

Table des matières

Liste des figures	6
Liste des tableaux.....	6
Partie 1 : Pourquoi le thème du slut shaming ?	7
1. Motivation : militer pour la vie sexuelle des femmes.....	8
1.1 Motivation personnelle.....	8
1.2 Motivation professionnelle	8
1.3 Le travail social et le slut shaming	8
1.4 Comment prévenir le slut shaming ?	9
1.5 Objectif.....	9
Partie 2 : Les représentations sociales autour de la sexualité féminine ..	10
2. Rapports de genres	10
2.1 Représentations sociales.....	10
2.2 Chacun son rôle à tenir	11
2.3 Une société patriarcale	11
2.4 Double standard sexuel.....	12
2.5 Morale sexuelle	12
2.6 Le rôle de l'éducation sexuelle	13
2.7 Pornographie	14
2.8 Sexualité et puberté.....	15
2.8.1 Le corps des femmes est aussi un lieu de domination masculine	15
2.8.2 Virginité comme capital d'honneur	16
2.8.3 Le problème ne vient pas des jupes.....	17
2.8.4 Sexualité et adolescence	18
2.8.5 Les femmes aussi ont du désir sexuel	19
2.9 Culture du viol	20
2.9.1 Vous avez dit viol ?.....	20
2.9.2 Conséquences d'un viol.....	20
2.9.3 Vous avez dit consentement ?	21
2.9.4 Qui porte la culpabilité ?	22
2.9.5 Mythes sur le viol.....	23
2.9.6 Qui sont les violeurs ?	25
2.9.7 Victimisation	25
2.9.8 La charge de la preuve pour la victime	26
2.9.9 Culture du viol	26

2.10	Slut shaming	28
2.10.1	Slut shaming	29
2.10.2	Injure	30
2.10.3	Salope	31
2.10.4	Harcèlement sexuel.....	32
2.10.5	Harcèlement de rue	32
2.10.6	Rôle du TS	34

Partie 3 : Une co-construction avec les adolescent.e.s36

3.	Les adolescent.e.s comme population de recherche	36
3.1	Le Cycle d'Orientation comme terrain	36
3.2	Techniques de récoltes par la recherche action-partenariale.....	37
3.3	Rencontre avec les adolescent.e.s.....	37
3.4	Création d'une vidéo.....	37
3.5	Rencontre avec les garçons	38
3.5.1	Les filles méritent-elles de se faire slut shamer ?.....	38
3.5.2	As-tu déjà slut shamé ?	40
3.5.3	As-tu déjà vu du slut shaming ?	40
3.6	Rencontre avec les filles.....	43
3.6.1	As-tu déjà vécu le slut shaming ?.....	43
3.6.2	As-tu déjà vu du slut shaming ?	44
3.6.3	Les filles méritent-elles le slut shaming ?	46
3.7	Rencontres avec les filles et les garçons	46
3.8	Limites, biais et difficultés rencontrées	47
4.	Conclusion.....	49
4.1	Synthèse et analyse critique.....	50
4.1.1	Les écoles	50
4.1.2	Le slut shaming et internet.....	51
4.1.3	Analyse et perspectives professionnelles.....	51
5.	Bibliographie	53
6.	Annexes	58
6.1	Présentation personnelle et du concept « slut shaming »	58
6.2	Questionnaires premières rencontres des filles et des garçons.....	59
6.3	Questionnaires dernière rencontre avec les filles et les garçons	62
6.3.1	Déroulement 1ère et 2ème intervention	64
6.3.2	Déroulement 3ème intervention	65
6.3.3	Bibliographie des interventions	67
6.4	Définition des termes salaud et salope faites par les élèves durant les premières rencontres	68

Liste des figures

Figure 1 https://www.feecum.ca/394-le-slut-shaming-un-flea	Erreur ! Le signet n'est pas défini.
Figure 2 image tirée du compte instagram <FreeTheNipple>	15
Figure 3 Image tirée de < https://babe.net/2016/08/30/illustrations-show-contradictory-advice-given-women-1059 >	17
Figure 4 Image tirée de < https://medium.com/@vierd_vamp/my-take-on-slut-shaming-891e028b3718 >	17
Figure 5 Image tirée de < http://lagenda-dagathe.blogspot.com/2016/03/allez-on-se-concentre.html >	22
Figure 6 Tableau tiré du site < http://www.madmoizelle.com/conseils-eviter-viol-911979 >	24
Figure 7 Image tirée de < https://information.tv5monde.com/terriennes/culture-du-viol-apprend-aux-petites-filles-ne-pas-se-faire-violer-et-non-aux-garcons-de >	28
Figure 8 https://captainwrongthink.com/2017/11/22/insane-feminist-declares-that-its-ok-for-innocent-men-to-be-destroyed-by-false-rape-allegations/	29
Figure 9 Tableau sur le harcèlement tiré de paye ta shnek < http://payetashnek.tumblr.com >	34
Figure 10 Image tirée de la vidéo "Ensemble on est plus forte"	37
Figure 11 Photo prise lors de la 1ère intervention	39
Figure 12 Photo prise lors de la 1ère intervention	39

Liste des tableaux

Tableau 1 Une fille mérite-t-elle de se faire insulter ? 1ère rencontre (Candy Dumas, 2018).....	39
Tableau 2 As-tu déjà été slut shamé ? 1ère rencontre (Candy Dumas, 2018).....	40
Tableau 3 As-tu déjà assisté à du slut shaming ? 1ère rencontre (Candy Dumas 2018)	41
Tableau 4 As-tu réagi face au Slut Shaming ? 1ère rencontre (Candy Dumas 2018)	41
Tableau 5 As-tu déjà été insultée à cause de tes vêtements, de tes fréquentations et/ou de ton maquillage ? 1ère rencontre (Candy Dumas, 2018)	43
Tableau 6 As-tu déjà assisté à du slut shaming ? 1ère rencontre (Candy Dumas, 2018)	45
Tableau 7 As-tu réagi en voyant du slutshaming ? 1ère rencontre (Candy Dumas, 2018)	45
Tableau 8 Une fille mérite-t-elle de se faire insulter à cause de son maquillage, de ses vêtements, de son attitude ? 1ère rencontre (Candy Dumas, 2018)	46

Partie 1 : Pourquoi le thème du slut shaming ?

La question de la représentation sociale de la sexualité homme/femme et de sa différentiation apparaît dans de nombreux mouvement féministes. Pourquoi alors consacrer tout un travail de bachelor au sujet de la sexualité des femmes ? Les mouvements des femmes se sont beaucoup intéressés à cette question, alors que la recherche scientifique s'est montrée très distante avec celle-ci.

Dans les thèmes principaux de la lutte féministe de la seconde moitié du XXe siècle, on peut trouver la recherche d'une sexualité libérée. C'est grâce à la libéralisation de la contraception que la dissociation de la sexualité et des risques de grossesse a été possible. Après plusieurs décennies de combats, les individu.e.s peuvent vivre leur sexualité pour le plaisir. Pourtant, l'alliance entre la sexualité et l'objectif reproductif est toujours présente. Bien qu'on puisse assister à une montée d'une philosophie qui veut que la sexualité soit pensée d'abord comme une source de plaisir pour les femmes comme pour les hommes, cette philosophie ne fait pas disparaître l'asymétrie entre les sexes (Revue internationale francophone, 2010).

Le plaisir sexuel féminin est au centre des discours et des pratiques féministes depuis des décennies. Il est pourtant rare de trouver des productions scientifiques qui traitent de ce thème. Cette absence de recherche démontre bien que la sexualité des femmes est encore taboue.

D'une culture à l'autre, les représentations sociales sont complètement différentes. Dans les pays occidentaux, la vision de la sexualité masculine se veut plus pulsionnelle que la sexualité féminine qui est perçue comme plus affective. Une enquête sur la sexualité en France (Bajos & Bozon, 2008) atteste que la sexualité des femmes reste soumise à un contrôle social très fort par rapport à la sexualité des hommes. La sexualité des femmes est encore vue comme sale et elle ne peut se pratiquer qu'avec certaines conditions. Si une femme se permet d'avoir la même sexualité (pratiques, nombre de rapports...) qu'un homme, elle se confronte alors à une forme de harcèlement moral : le slut Shaming.

Ce travail de bachelor vise à comprendre certains processus qui placent socialement la sexualité des femmes dans le défendu. Cet écrit a aussi pour but de prévenir le phénomène du harcèlement moral à caractère sexuel qui vise les femmes. En effet, la vision de la sexualité est une construction sociale, elle est donc guidée par l'éducation, les représentations sociales, la société ainsi que de nombreux autres facteurs. Les équipes éducatives sont donc au premier plan quand il s'agit de transmettre la

perception de la sexualité aux jeunes filles et garçons. Les travailleur.se.s sociaux.les ont besoin d'outils pour prévenir les discriminations liées au genre.

1. Motivation : militer pour la vie sexuelle des femmes

1.1 Motivation personnelle

Depuis près de 10 ans, les questions liées aux genres mais surtout au sexismem'interrogent. La place de la femme, les inégalités, le sexismé ordinaire, sont des thèmes qui raisonnent en moi.

En débutant ma formation d'éducatrice spécialisée, les cours traitants des différenciations entre les hommes et les femmes ainsi que ceux qui parlaient de la sexualité ont réveillé de nouvelles interrogations. Comment en tant que future professionnelle pourrais-je aborder la sexualité ainsi que tout ce qui gravite autour avec des résident.e.s ? Comment, à mon échelle, changer la vision de la sexualité des femmes ?

Le Slut shaming est un phénomène de plus en plus médiatisé. Mes recherches m'ont permis de me rendre compte que le sujet n'avait été que peu traité. Il me semble pourtant que cela devrait être un sujet de société d'autant plus qu'il y a 50,4% de femmes en Suisse (OFS, 2016).

1.2 Motivation professionnelle

À plusieurs reprises durant mes expériences professionnelles, j'ai remarqué que la sexualité était un sujet souvent tabou. Les quelques fois où j'ai pu assister à une discussion sur ce thème, celle-ci était très courte et très subjective. De telles situations me questionnaient beaucoup car il me semblait étonnant qu'un sujet aussi important ne soit pas traité dans les institutions mais aussi dans les classes. Bien que les écoles proposent des cours d'éducation sexuelle, le temps de ces interventions est court et il y est abordé des sujets moins spécifiques comme les différentes pratiques, la notion de consentement, l'anatomie...Je veux comprendre comment le slut Shaming fonctionne pour pouvoir le prévenir.

1.3 Le travail social et le slut shaming

Au quotidien, les groupes éducatifs sont confrontés à la thématique de la sexualité. Bon nombre de cours sont proposés sur le sujet ainsi que des spécialisations possibles.

Dans la pyramide de Maslow, la sexualité est l'un des besoins fondamentaux, elle est pourtant considérée comme sale et tabou lorsque c'est de celle des femmes. L'une des idées collectives de notre société consiste à dire que les hommes ont des besoins et des pulsions qu'ils ont de la peine à retenir. Il serait donc normal pour eux de les assouvir.

Cette image de la sexualité est inquiétante puisqu'elle place la sexualité des hommes au-dessus de celle des femmes, ce qui fait donc émerger une inégalité de genre. Les éducateurs et éducatrices sont amenés à parler de sexualité avec de jeunes filles et garçons. La vision des équipes éducatives doit être neutre pour ne pas influencer les

représentations des populations avec lesquelles elles travaillent. Mais comment ne pas transmettre ses propres constructions sociales ?

C'est donc dans le but de donner des outils aux travailleur.se.s sociaux/les que le thème du slut shaming sera approfondi dans cet écrit.

1.4 Comment prévenir le slut shaming ?

Une femme qui a plusieurs partenaires sexuels dans une courte période portera l'étiquette de *salope*. Mais un homme qui a le même comportement sera-t-il considéré comme un *salaud* ? L'expression utilisée pour les hommes étant « être un don Juan » ce qui signifie qu'il est un séducteur, un tombeur. Ce double standard sexuel a un impact sur les représentations de genre. Pour les deux situations similaires, il y a deux jugements différents. En outre, ce que soulèvent ces exemples, c'est qu'en raison de son genre, une personne peut être humiliée, harcelée et devenir honteuse.

Pour pouvoir mettre un terme à ce phénomène, il faut comprendre ce qui se passe. Le slut shaming est déjà présent dans la société, il faudrait donc s'attaquer à sa racine en faisant de la prévention pour éviter que les jeunes perpétuent ces représentations de genre.

1.5 Objectif

Ce travail a pour objectif de trouver des pistes d'intervention pour prévenir le harcèlement moral à caractère sexuel.

Mon travail de bachelor me permettra d'atteindre des objectifs personnels et professionnels.

Objectifs personnels

- Comprendre comment déconstruire un problème social afin de pouvoir faire de même avec le slut shaming.
- Confronter mon positionnement personnel et professionnel sur le slut shaming.

Objectifs de recherche

- Obtenir des outils qui seront réutilisables par les professionnel.le.s dans le domaine du travail social.
- Trouver des pistes d'actions utiles dans ma future profession dans le domaine de l'accompagnement, particulièrement dans des mandats avec des jeunes.
- Analyser en me référant à la théorie ou aux concepts pertinents pour évaluer les ressources et les contraintes déterminantes pour les différents acteurs.

Partie 2 : Les représentations sociales autour de la sexualité féminine

2. Rapports de genres

La compréhension des relations de pouvoir mais aussi de la hiérarchie au sein de la société peut s'analyser sous l'angle des rapports de genre. Du manque d'égalité entre les genres découlent de nombreuses injustices. Pour comprendre le phénomène du slut shaming, il faut s'intéresser aux différents rapports de genres.

2.1 Représentations sociales

« *Une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.* »
(Jodelet Denise, 2003)

Les représentations sociales sont des codes qui nous aide à déchiffrer la réalité. Elles sont aussi un mode de connaissance de la réalité. Elles nous permettent d'intégrer un groupe et d'avoir les mêmes normes. De plus, c'est grâce aux représentations sociales que nous pouvons justifier nos comportements.

Le genre est l'une des nombreuses constructions sociales de la société. Ce concept n'apparaît qu'en 1950 aux États-Unis. Avant cela, les sciences sociales ne s'intéressaient qu'aux différences biologiques entre les hommes et les femmes. Dès lors, le genre fera référence aux différences sociales, économiques, psychologiques...

Lorsque nous naissions, nous n'avons pas de genre naturel. En grandissant, les normes sociétales et les contraintes influencent notre vision. Être une femme ou un homme ne serait donc que simplement un ensemble de normes qui règlent nos vies. Les filles et les garçons n'ont pas la même éducation, ils/elles n'ont pas la même sociabilisation non plus. On prônera la force, la virilité pour le genre masculin et la passivité, la soumission pour le genre féminin.

« *On ne naît pas femme, on le devient.* » (de Beauvoir, 1949)

Simone de Beauvoir expliquait que c'est la société qui façonne les hommes et les femmes. C'est en grandissant que l'éducation se différencie. Nous stoppons plus tôt pour les garçons les baisers et les caresses que pour les filles. Et durant toute l'enfance et l'adolescence cette différence va persister. Des rites de passages, des épreuves et des normes sociales vont ainsi façonner la vision des genres. Ce qui aura pour conséquence une représentation stéréotypée entre les deux sexes. Les constructions sociales autour du genre influencent toute l'existence des individu.e.s. Elles contrôlent nos comportements et elles punissent les écarts.

2.2 Chacun son rôle à tenir

La féminité est traditionnellement associée à la discréton, la modestie (dans la tenue et l'attitude). Lorsqu'une femme a l'audace de sortir du rôle qu'elle devrait tenir, elle s'expose alors à une punition comme le harcèlement moral, l'agression sexuelle, le viol.

« Pour réussir à faire sa place, les femmes n'ont souvent pas d'autre choix que d'adopter des codes masculins. » (de Senarclens, 2014, p.27)

Tout comportement jugé comme celui d'un homme sera considéré comme un délit par la société. Une femme qui prend l'initiative d'avoir des rapports sexuels menace les prérogatives masculines. Elle sera donc punie afin qu'elle reprenne son rôle c'est-à-dire une posture passive. Le jugement que la société porte sur les rôles a pour conséquence qu'un même comportement ne sera pas jugé de la même manière. Les rôles imposés par notre genre font émerger un double standard sexuel.

2.3 Une société patriarcale

« Le patriarcat, c'est le nom de l'organisation sociale et juridique fondée sur la détention de l'autorité par les hommes. » (Patinier, 2018, p.125)

L'introduction du terme ainsi que le sens politique qu'il porte se rapporte au mouvement féministe des années 70. Ce n'est pas à cause de la biologie (le sexe) que les femmes sont dominées mais bien parce que dans l'organisation sociale les hommes ont affirmé leur domination sur les femmes par rapports de pouvoir. Cette notion aide à définir les rapports de genre comme des rapports sociaux de pouvoir et de domination.

« Les deux piliers de la domination masculine résident dans le contrôle social de la fécondité des femmes et dans la division du travail entre les deux sexes. » (Héritier, 2001)

Les données objectives qui différencient les hommes et les femmes sont anatomiques et psychologiques. Ces différences impliquent de nombreuses contraintes et impossibilités. Par exemple, les hommes ne peuvent pas (sauf accident) produire du lait, tout comme les femmes ne peuvent pas (sauf accident) produire du sperme. Pourtant ces données ne sont pas dotées de valeur. Ce que nous appelons masculin et féminin vient du regard porté par l'humanité sur les rapports des sexes. Ainsi, un être sexué n'est pas naturellement supérieur à l'autre. Selon Françoise Héritier (Héritier, 1996), il faut se pencher sur le mystère suivant : les femmes peuvent engendrer des filles et des garçons. Ce ne serait donc pas elles qui auraient le pouvoir d'engendrer un fils. Les hommes seraient alors porteurs du rôle décisif dans la procréation. Le pouvoir de donner la vie des femmes est donc devenu la raison de leur domination. Elles ont été réduites à leur fonction de procréation, elles sont devenues des objets d'échange entre les hommes pour garantir la possibilité d'avoir des fils. Évidemment, bien d'autres mesures comme la privation de libertés, la privation de l'accès au savoir, la privation d'accès à toute fonction d'autorité ont permis d'instaurer la domination masculine.

Avec le slut shaming, l'homme a le droit d'avoir de multiples partenaires sexuelles alors que la femme non. Il a donc le droit de remettre la femme à sa « place » et de lui dicter son comportement. Lorsqu'un individu (homme ou femme) ne suit pas les normes dictées par la société, il va faire face à un rejet qui peut se traduire par des injures à son encontre. Le devoir de remettre la femme dans le droit chemin peut même aller jusqu'au viol, arme suprême de la domination masculine. Cette différence de jugement pour un même comportement est une conséquence du double standard sexuel.

2.4 Double standard sexuel

« Le double standard sexuel est une évaluation différenciée d'un même comportement entre un homme et une femme. Il infériorise les femmes par les stéréotypes et les représentations collectives. Les gestes, les actes qui excluent, les comportements qui marginalisent, les gestes sont des illustrations de ce double standard. Il s'inscrit dans un contexte de sexismme ordinaire tout comme le slut shaming » (Grésy, 2009).

C'est discriminatoire car l'individu.e se retrouve enfermé.e dans une catégorie qui lui attribue des traits de caractère, des comportements et des capacités intellectuelles, professionnelles ou morales. Les hommes sont étiquetés comme ayant toujours envie de rapports sexuels, ayant un rôle actif et étant l'initiateur des relations sexuelles. Au contraire, les femmes seront donc désintéressées de la sexualité, utiliseront la sexualité pour plaire aux hommes, auront un rôle passif.

Nous pouvons retrouver ce double standard sexuel dans de nombreuses situations ; lorsqu'une madame est infidèle, nous la considérons immédiatement comme immorale, alors que dans le cas contraire, monsieur sera pardonné grâce au mythe des besoins sexuels incontrôlables ; si une femme a de nombreux partenaires sexuels, elle reçoit alors l'étiquette de fille facile, de marie-couche-toi-là. Au contraire de l'homme, qui sera désigné comme un Don Juan.

2.5 Morale sexuelle

« Jamais remis en question dans sa pertinence, l'impératif moral est d'autant mieux invoqué qu'il échappe à toute tentative de définition, à toute entreprise de délimitation de son étendu et des limites à son emprise sur une société donnée. Rarement invoquée seule, la protection de la morale, imprécise dans son contenu, est généralement soulevée conjointement à celle des droits et intérêts d'autrui. Sa seule manifestation, et donc le seul moyen de preuve de la vigueur des conceptions régnant dans une société, peut être recherchée dans l'efficacité des mesures prises par les autorités pour préserver les valeurs affichées. » (Boeglin, 1994, p.14)

Il n'y a pas une morale sexuelle mais bien des morales car elle varie en fonction d'un nombre important de facteurs (contexte historique, contexte sociétal, valeurs, idéologies...). Les femmes ont longtemps assumé les conséquences de la sexualité hétéronormée (être enceinte) mais aussi les conséquences sociales (réputation). La révolution sexuelle, c'est-à-dire l'accès à la contraception et à la séparation entre la sexualité et la reproduction désormais possible n'ont pourtant pas suffit à libérer la

sexualité des femmes. En effet, bien qu'il y ait eu de l'évolution, ce sont toujours les femmes qui sont stigmatisées à travers leur sexualité. Le slut shaming est un parfait exemple. Il démontre que la sexualité est encore un vecteur pour blâmer les femmes.

Les normes ne sont pas universelles, elles ne sont pas naturelles, elles ne sont pas non plus atemporelles. Les normes se sont créées par les constructions culturelles, par les interactions et les négociations dans un contexte. Nous pouvons participer à leur élaboration et à leur actualisation. Ce sont ces fameuses normes qui nous aident à distinguer ce qui est considéré comme « normal » ou « a-normal ». Par exemple, en 1900, une femme respectable n'avait pas de sexualité. Il est important pour les êtres humains de définir la normalité car ils ont besoin de classer les autres et eux-mêmes dans des catégories. Ainsi, chacun peut se rassurer, dans la mesure où il fait partie du groupe dominant.

Il existe le concept de normalité statistique qui renvoie au critère de la majorité. Ce que fait le plus grand nombre devient alors normal. Pourtant, cette définition repose entièrement sur l'échantillon utilisé pour l'étude. D'une culture à l'autre, la normalité n'a donc pas la même définition. Lorsqu'on affirme qu'une pratique n'est pas normale c'est qu'elle n'est pas le propos de la majorité. Ainsi avoir les yeux bleus, être roux, être très grand ou très petit, place les gens dans la catégorie anormale (Doucet, 2015).

Il y a aussi la normalité morale qui s'appuie sur des idéaux sociaux ou religieux. Les textes dits sacrés dictent les conduites bonnes et mauvaises. Ces types de texte ont une valeur et une authenticité qui peut être remise en question car ils ne permettent pas la libre-pensée et le questionnement. C'est pourquoi la normalité morale n'aide pas à comprendre ce qui est normal pour l'espèce humaine. Le jugement s'appuie sur les habitudes et les coutumes du groupe. L'éducation sexuelle a pour rôle d'enseigner qu'il n'existe pas de normalité dans la sexualité (Doucet, 2015).

2.6 Le rôle de l'éducation sexuelle

Le rôle de l'éducation sexuelle est fondamental. C'est un outil qui permet de lutter contre la stigmatisation des sexualités minorisées. Les cours offrent la possibilité d'ouvrir un dialogue, donnent l'accès aux informations, présentent les différentes sexualités.

« La socialisation de la sexualité est encore différenciée. L'approche de l'éducation sexuelle est plus ouverte et libre pour les garçons que pour les filles. » (Riggenbach, 2017).

En Suisse, l'éducation sexuelle est obligatoire dans les écoles. Malheureusement, le contenu est très concentré sur la reproduction, la contraception, l'IVG (interruption volontaire de grossesse) et le VIH (virus responsable du sida). Le peu d'heures de cours donné ne permettent pas de parler en profondeur sur les questions de consentement et des violences sexistes et sexuelles (de Senarclens, 2014).

« Ne nous dites pas comment nous comporter, dites-leur de ne pas violer. » (SlutWalk Suisse, 2012)

Il arrive souvent d'entendre que certains comportements « appellent » le viol. Cette idée a pour répercussion que les filles s'autocensurent et que les garçons ne sont pas responsables en cas d'agression sexuelle. C'est la notion de **consentement** qui ramène la responsabilité dans le bon camp, celui de l'auteur.e. Il faut donc apprendre aux garçons que la tenue, le comportement, le taux d'alcool ne sont pas des incitations au viol. Il faut aussi apprendre aux filles à ne plus être passive, à se positionner.

« On dit souvent qu'il faut apprendre aux filles à se défendre. Mais il faut aussi leur apprendre à connaître leurs droits, leurs désirs, leurs envies, et éduquer les garçons en expliquant qu'une sexualité libre, épanouie, égalitaire, ça ne passe pas par de la soumission. » (Margaux Collet, 2017)

Le slut shaming (2.10.1) n'est pas toujours utilisé avec de mauvaises intentions. Il peut aussi être justifié par ces utilisateurs comme un moyen de protéger les femmes. Cette idée s'inscrit dans le sexism bienveillant qui veut que nous placions les filles sur un piédestal et que nous considérons qu'elles sont des êtres faibles à protéger à tout prix (de Senarclens, 2014).

Le nombre de lois misent en place par les politiques pour punir le harcèlement n'importe pas. C'est l'éducation sexuelle de qualité qui fait avancer les choses (Laurent, 2017). Au-delà de l'importance d'éduquer à la sexualité, la mission de ces cours est notamment de promouvoir les droits sexuels. La Déclaration des droits sexuels de l'IPPF (Fédération internationale pour le planning familial et les droits sexuels) a fait une liste de 10 articles qui mentionnent tout ce qui est relatif aux droits sexuels (IPPF, 2008). Ces droits sont souvent niés ou négligés.

L'éducation sexuelle est nécessaire car elle s'attaque à plusieurs angles de la sexualité. En effet la sexualité est composée de plusieurs angles : *le social* c'est-à-dire les connaissances, l'éducation, les valeurs, les mythes, les préjugés, les normes sexuelles ; *Le biologique* qui comporte le sexe biologique, les réflexes excitatoires, l'érection ; et *le psychoaffectif* qui contient l'imaginaire, l'image de soi, le sentiment d'appartenance, les émotions... Il est primordial de s'intéresser à chacun de ses angles car ils s'influencent et influencent la vie sexuelle des individu.e.s.

2.7 Pornographie

La pornographie existe depuis longtemps. Pourtant, il y a une évolution de son approche. Avec l'arrivée d'internet, les jeunes sont plus exposé.e.s à des images à caractères pornographiques. Cette exposition a une influence sur le développement psycho-sexuel et sur la représentation que les adolescent.e.s se font de la sexualité. La pornographie exhibe une vision sexiste des rôles de genre. C'est-à-dire qu'elle renvoie une image péjorative des femmes. Les jeunes consommateurs et consommatrices intègrent la vision de la sexualité à travers les pornographiques comme la norme. Les adolescent.e.s n'ont pas encore la compétence de jugement critique pour différencier la réalité et la fiction. La perception de la sexualité est influencée par de nombreux vecteurs comme les médias. Mais c'est particulièrement la pornographie qui a un impact sur les adolescent.e.s.

« Plus de 40% des jeunes puisent dans la pornographie des idées pour leurs rapports sexuels, 30% y trouvent des informations sur la sexualité et 25% tirent de ces images un modèle de rapport sexuel » (Poulin R., cité par : Nisand I., Letombe B. et Marinopoulos S., 2012, p.35).

Il n'existe pas d'espace d'apprentissage de la sexualité proposé par la société. Les jeunes sont perdu.e.s entre la morale sexuelle encore puritaire et la pornographie qui ne représente pas la « vraie » sexualité. Selon une étude, 48% des garçons pensent que la pornographie a participé à leur apprentissage de la sexualité (OUIEP, 2016). La pornographie renvoie une image de la sexualité extrêmement violente, particulièrement envers les femmes. On présente cela comme une forme de marchandage, d'objectivation de la femme, avec un rapport de domination homme/femme. L'éducation sexuelle est nécessaire pour aider les jeunes à décrypter ses images et à leur apprendre à faire la part des choses.

2.8 Sexualité et puberté

2.8.1 Le corps des femmes est aussi un lieu de domination masculine

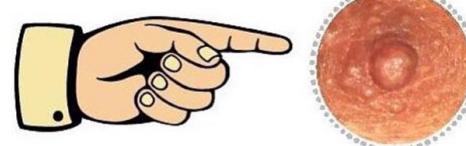
Le corps des femmes n'est jamais laissé tranquille, il n'est jamais libre. Dès le plus jeune âge, elles apprennent comment tenir leur corps, la manière de marcher, où diriger le regard, comment porter la tête. Nous leur inculquons des postures qui sont chargées d'une signification morale. C'est-à-dire que le fait de croiser les jambes devient alors vulgaire, avoir un gros ventre prouve un manque de volonté.

Les critiques qui ont pour but de rabaisser une personne à cause de ses attributs physiques se nomment le *body shaming* (humiliation du corps). Cela consiste à culpabiliser, à rendre honteuse la personne qui assume de ne pas avoir un corps dans les normes (trop de poils, des kilos en trop). Ce concept propage la vision d'un corps unique. En Occident, les femmes qui ne s'épilent pas, sont dénigrées. Nous associons le poil à la virilité. Il n'est donc pas concevable qu'une femme porte une marque de masculinité sur son corps. L'épilation devient alors une forme de pression sociale.

Les tétons des femmes sont eux aussi sujet de désir sexuel. Un téton de femme ou d'homme qui pointe ne provoque pas les mêmes réactions. Ceux des femmes sont censurés, peuvent être suggérés mais jamais montrés. Les réseaux sociaux censurent les tétons des femmes mais pas ceux des hommes. Plus les tétons seront cachés, plus ils deviendront désirables et mystérieux.

Le seul organe connu à ce jour ayant pour seul but le plaisir n'est toujours pas connu. Le clitoris fait son retour sur la scène médiatique ; il est le grand oublié des manuels

THIS IS A MALE NIPPLE:



If you are going to post pictures of topless women,
please use this acceptable male nipple template to
to cover over the unacceptable female nipples.

(Simply Cut, Resize and Paste)

THANK YOU FOR HELPING TO MAKE
THE WORLD A SAFER PLACE.

Figure 2 image tirée du compte instagram <FreeTheNipple>

scolaires. Nous sommes tous capables de dessiner un pénis mais combien de personnes sont capables de faire de même pour le clitoris ? Dans les livres de médecine aussi, cet organe est mis de côté. Pourtant, il a été décrit au 16^{ème} siècle par un médecin italien avec la théorie qu'il était essentiel pour la reproduction. Mais comme en fin du 19^{ème} siècle on se rend compte que cette théorie est fausse, on s'en désintéresse puisqu'il n'aurait pas d'autre utilité que le plaisir de la femme. Pourtant, on n'enseigne toujours pas cela dans les cours d'anatomie. Il est nécessaire de le mettre sur le devant de la scène pour le dédiaboliser mais surtout pour le faire connaître. L'enjeu de cet organe n'est pas seulement biologique ou encore social, mais concerne aussi la politique. Dans tous les pays du monde, il a toujours une forme de traitement ; soit on ne s'en occupe pas et on est libre de faire ce qu'on veut, soit on l'enlève, on l'excise, ce qui signifie que la liberté des femmes est atteinte. Il est donc un enjeu dans la recherche de l'égalité homme/femme.

2.8.2 Virginité comme capital d'honneur

« Virginité : *Fait de ne jamais avoir eu de relation sexuelle* » (Willer, 2003).

La virginité est l'un des éléments très importants dans la morale sexuelle. Là encore on peut retrouver un double standard entre les garçons et les filles. En effet, pour les hommes, il n'y a pas de preuves objectives. Nous sommes donc obligés de croire leur déclaration. Par ailleurs, le fait qu'un homme soit puceau n'intéresse globalement pas grand monde. Pour les filles, la virginité est sacrée, il aurait des moyens de vérification.

Il existe des certificats de virginité qui attestent que l'hymen est encore intact. Cette fine membrane transparente traduirait donc de la respectabilité ou non de la jeune fille. Il faut pourtant préciser que certains hymens peuvent être très souples et élastiques. Ils peuvent donc, dans certains cas, rester intacte après un rapport sexuel. De plus, il est possible de déchirer cette membrane durant une activité tout autre comme l'équitation ou la natation, éventuellement aussi en mettant un tampon.

Une étude sociologique menée par l'université de Pennsylvanie a ainsi démontré que la popularité des adolescentes chutait de 45% dès la perte de leur virginité. Celle des garçons augmente à 88%. Les jeunes filles qui flirtent mais ne couchent pas voient leur popularité augmenter de 25% alors que pour les garçons cela engendre une perte de cool attitude de 29% (American sociological association, 2008). Ces chiffres signalent que la sexualité a un véritable impact sur la représentation des adolescent.e.s. Ce changement de popularité (qui fait référence au réseau d'amitié) s'inscrit dans une culture du double standard sexuel. C'est-à-dire que les jeunes hommes ont plus d'ami.e.s après avoir eu leur première relation sexuelle alors que les jeunes femmes vivent un rejet et perdent des ami.e.s.

Le culte de la virginité participe à la construction d'une valeur faussée de la sexualité. On ne la voit plus en termes de plaisir mais comme un capital d'honneur. Le sexe devient donc un outil pour discréditer les femmes.

C'est Joséphine Butler et son mouvement abolitionniste, dès la fin du 19^e siècle, qui s'élève contre la double morale sexuelle permettant aux hommes tous les écarts alors que les femmes sont opprimées par de nombreuses normes. Les femmes doivent rester vierges jusqu'au mariage, elles doivent rester fidèles à leur mari. Seules les prostituées dérogent à la règle car elles ne sont là que pour satisfaire les pulsions prétendues irrépressibles des hommes.

2.8.3 Le problème ne vient pas des jupes



Figure 4 Image tirée de <https://medium.com/@vierd_vamp/my-take-on-slut-shaming-891e028b3718>

vestimentaires sous-entendent que l'apparence des femmes est plus importante que leurs compétences. La jupe aussi et un bon exemple dans le sexismme ordinaire. Elle est passée d'un symbole de soumission à celui de libération.

Désormais elle représente une forme de résistance. Rappelons que les pantalons étaient interdits au 19^{ème} siècle, les femmes n'avaient pas d'autres choix que de mettre des robes et des jupes. Depuis les choses ont changé et la jupe est devenue un emblème de la résistance au machisme. En sommes elles disent « je fais ce que je veux de mon corps, je le montre si je veux ». Dans la société actuelle, ce vêtement peut avoir deux perceptions opposées : celle de la jupe ostentatoire qui donnerait une réputation de fille facile, d'allumeuse et celle de la jupe religieuse et traditionaliste qui est encore obligatoire dans les écoles privées.

« L'habit de fait pas le moine, le décolleté ne fait pas la salope. » (Navie, 2017)

Nous sommes constamment exposé.e.s à des images de femmes dites « provocantes ». Le diktat de la mode hypersexualise les vêtements : il leur donne un caractère sexuel alors qu'il n'y en a pas en soi. Ainsi la société impose aux filles et aux femmes un style mais culpabilise le port de ces vêtements s'il y a viol. Les vêtements sont aussi une

La société sursexualise les jeunes filles. Elle leur apprend que ce qui compte pour une femme, c'est la beauté. Elle fait donc payer aux femmes les responsabilités de la mode (qui est un instrument patriarcal). La société sexise les filles pour après le leur reprocher. Prenons pour exemple les talons. Le temps a fait qu'ils sont devenus iconiques de la sensualité des femmes. De nombreuses entreprises imposent le port de talon haut (entre 5cm et 10cm). Ces codes



Figure 3 Image tirée de <<https://babe.net/2016/08/30/illustrations-show-contradictory-advice-given-women-1059>>

méthode de confinement symbolique car ils dissimulent le corps. Ils contraignent les mouvements (les talons hauts, les sacs qui encombrent les mains, les jupes).

« Si les femmes qui aiment des femmes peuvent se comporter normalement quand une femme porte une jupe, peut-être que le problème ne vient pas de la jupe. » (Semiskimmedmuke, 2014)

Nous prenons des précautions pour protéger les hommes de leurs pulsions. Dans les écoles, les règlements précisent ce qui est correct ou non de porter. C'est-à-dire que les professeur.e.s ou la direction ont la possibilité de renvoyer leurs élèves chez eux pour se changer s'ils jugent la tenue inadaptée. Il y a là encore un double standard, les filles qui s'habillent comme des « putes » et les garçons qui se prennent pour des « caïds ». Il apparaît alors une volonté de mettre en place un règlement sur les vêtements et de ce fait sur les comportements, ce qui va valider les normes racistes, sexistes et classistes. On considère donc que les filles ne doivent pas provoquer les pulsions incontrôlables des garçons. Une fois encore, on sous-entend que c'est aux filles de ne pas provoquer et de s'adapter.

La mode est influencée par 3 facteurs selon Mariette Julien, docteure en communication (Jouanno, 2012): le passé, l'exotisme et la vie sexuelle. Petit à petit, les générations ont modifié leur esthétique pour arriver aujourd'hui à un style vestimentaire qui bouscule les valeurs traditionnelles. La représentation des femmes aux mœurs légères est mise en avant. Nous assistons à un phénomène d'hypersexualisation. Les fillettes deviennent alors des femmes et les femmes redeviennent des enfants.

2.8.4 Sexualité et adolescence

L'adolescence est la période de la vie où s'achève la croissance physique. C'est à ce moment que des changements pubères, qui mènent à l'acquisition du corps adulte, qui arrivent. C'est aussi à l'adolescence que les premières expériences sexuelles commencent. La sexualité fait partie des constructions sociales. Les adolescent.e.s commencent par intérioriser inconsciemment les normes sexuelles de la société par plusieurs vecteurs de références : la famille, l'école, les pairs, internet et les médias.

Filles et garçons pubères sont généralement à la recherche de plaisir. Dans un premier temps, c'est une recherche solitaire par la masturbation. Les adolescentes se masturbent à peine moins que les garçons (quantitativement). Elles le font cependant de façon plus discrète et il est socialement plus acceptable qu'un garçon se masturbe. La morale sexuelle a rendu l'image de la sexualité plutôt physique qu'affective. Les adolescent.e.s pensent donc que la performance est le plus important.

« Le rôle des adultes, qu'ils soient parents ou éducateurs, est d'aider les adolescents à trouver des repères, à définir des limites, et de leur proposer des modèles positifs. C'est à ce prix que les adolescents pourront construire leur personnalité dans sa dimension sexuée. » (Braconnier, 2003)

C'est durant cette période que les rapports se cristallisent. Les filles et les garçons développent les idées autour du « physiquement correct ». Ce qui amène les jeunes à voir les adolescentes comme des objets sexuels, leurs jugements se porteront donc sur

leurs vêtements et leur comportement. C'est aussi à cet âge que le concept de « réputation » apparaît. Les insultes et le harcèlement moral à caractère sexuel sont donc très fréquents.

Les conséquences pour les jeunes femmes se font à long terme. Comme l'image du corps est en plein changement, le passage est fragile. Les adolescentes intègrent très vite que la sexualité féminine est taboue, qu'il ne faut pas en parler, que le corps des femmes est sacré et qu'il ne faut pas l'offrir facilement. Les répercussions peuvent donc s'appliquer sur leur désir sexuel, sur leur vision de leur corps, et sur leur vision de la sexualité. Il n'est donc pas rare que de nombreuses femmes trouvent la sexualité sale, qu'elles se sentent honteuses d'avoir du désir mais aussi pour certaines qu'elles ne puissent développer des douleurs durant les rapports sexuels. Ainsi les influences reçues durant l'adolescence ont des effets sur la vie d'adulte.

2.8.5 Les femmes aussi ont du désir sexuel

« Le désir sexuel c'est une énergie de vie qui apparaît à l'adolescence. C'est l'envie de vivre un acte, une relation sexuelle avec quelqu'un d'autre. » (Catherine Solano, 2016)

Une fois encore, le désir sexuel est concerné par le double standard. Les hommes ont beaucoup de désir alors que les femmes qui osent montrer le leur sont punies. Quand il y a du désir sexuel, c'est que la personne accepte de laisser exprimer des pulsions sexuelles. Or, nous apprenons aux filles à taire ces pulsions. Elles doivent donc apprendre à lâcher prise pour atteindre une sexualité libérée. Là encore, les hommes ont plus de chance d'y parvenir car nous leur avons enseigné qu'ils ont beaucoup de pulsions sexuelles. Ne dit-on pas qu'une femme avec trop de désir est une nymphomane. Il existe un terme similaire pour les hommes « satyriasis », mais il n'est pas médiatisé et très peu employé.

« Dans la symbolique de la domination masculine la sexualité est considérée d'abord comme un domaine où les femmes sont soumises à la domination masculine. » (Roca i Escoda, 2016).

Les femmes qui ont une forte libido aussi sont pointées du doigt. La conséquence directe du mythe que les hommes ont une plus forte libido est que les femmes pensent que si elles n'en ont pas, elles ont un problème. Si elle décide de consulter un.e spécialiste médical.e, les solutions proposées sont souvent pour booster leur désir sexuel ce qui accentue la pensée d'avoir un problème.

« Nous vivons dans une société où les femmes sont vues comme des objets du désir mais pas sujets du désir. » (de Séneclens, 2014, p.43)

Pourtant, la société actuelle renvoie aux couples le message qu'ils doivent avoir une sexualité. L'amour et la sexualité deviennent alors inséparables pour les jeunes femmes. Leurs représentations des relations amoureuses sont construites et elles ne peuvent pas l'imaginer sans sexualité, même si les rapports ne sont pas désirés. Là encore, les femmes ne font pas encore bien la différence entre les rapports désirés et les rapports consentants. Trop souvent, elles acceptent une relation sexuelle sans désirs pour que le

couple perdure ou pour éviter les conséquences négatives en cas de refus (mauvaise humeur, reproche, chantage affectif) (de Senarclens, 2014).

Les femmes reçoivent donc deux messages sur leur sexualité ; d'un côté elles doivent à chaque instant désirer et être désirable ; et d'un autre côté elles ne doivent pas avoir trop de besoins sexuels et de nombreux partenaires au risque d'être sanctionnées par la société.

2.9 Culture du viol

2.9.1 Vous avez dit viol ?

« *Viol : contrainte sur une personne de sexe féminin à subir un acte sexuel* » (art.190.2, Code Pénal Suisse).

Cette définition Suisse pose problème car elle est très floue (qu'est-ce qu'un acte sexuel ?) et elle exclut les hommes car elle ne reconnaît le viol que lorsqu'il est commis sur un sexe féminin.

L'acte de violer est à la fois la cause et la conséquence de l'impuissance des femmes. On viole pour dominer l'autre, pour le soumettre. C'est donc un moyen de contrôler, d'asseoir la domination virile et de rendre la victime à l'état d'objet.

« *Il (le viol) répond donc à 2 fonctions essentielles : le contrôle social des femmes et la glorification de la domination.* » (Charrière, 1993, p.24)

Le viol peut aussi être une forme de punition qui permet de remettre la femme à sa place grâce à la violence sexuelle. On viole une lesbienne pour lui faire prendre conscience qu'elle ne tient pas son rôle (aimer les hommes), on viole une femme pour lui faire comprendre qu'elle n'a pas à se comporter de la sorte.

« *Le viol est l'un des crimes les plus traumatisants qui soit ; la personne expérimente une impuissance totale et une vulnérabilité extrême, proche de la mort psychique.* » (Charrière, 1993, p.89)

Cet acte d'une violence extrême est considéré comme l'un des actes les plus traumatisants qui soit. La victime est impuissante, vulnérable et n'a aucun contrôle. Son état psychique est proche de la mort. Le traumatisme vécu peu avoir des conséquences à court et à long terme.

2.9.2 Conséquences d'un viol

« *Une femme qui est violée devient une victime. Une victime globalement, point. Tout le reste de son identité est nié. Un homme qui viole ne devient pas un violeur globalement, point. Il garde son identité, mais une identité avec un, comment a-t-il dit déjà le patron de presse, le lendemain, quand je lui ai dit que j'allais pousser ma copine à porter plainte ? Ah oui ! un « accident de parcours ! ».* » (Shiappa, 2017, p.11)

Les conséquences d'un viol sont dévastatrices pour la victime. Elles sont graves et durables. Sans aide, la personne qui a vécu ce traumatisme a des difficultés à se

reconstruire. Il est impossible pour les victimes (sauf en cas d'amnésie traumatique) d'oublier : le temps ne les aide pas et aggrave même les conséquences. L'estime de soi, la capacité à vivre, le développement de soi sont affectés après un viol (sos femme).

Ainsi les victimes qui ne sont pas aidées auront recours à des stratégies de survie pour brouiller leur accès à la vérité (Salmona, 2010) :

- Les amnésies traumatiques des violences qui font qu'elles ne se souviennent plus du viol.
- Les souvenirs sont saturés par une dissociation qui fait que la violence leur paraîtra moins grave, voire irréelle.
- Les conduites d'évitement vont se développer afin d'éviter tout rapport à l'agression.
- Les sentiments de honte et de culpabilité vont l'isolée et la maintenir dans le silence.

Le risque premier pour les victimes est de développer des troubles psychodramatiques chroniques comme l'état de stress post-traumatique. La personne se sent continuellement en danger, elle peut changer de comportement pour être dans un contrôle excessif, une hypervigilance, ou alors dans une conduite dissociante à risque. Ces techniques sont prises pour pouvoir tout de même accéder à une sexualité. La personne va se mettre dans un état suffisamment dissocié émotionnellement (prise de drogue, d'alcool) afin de rendre le rapport sexuel possible.

2.9.3 Vous avez dit consentement ?

« Le consentement sexuel est l'accord volontaire qu'une personne donne à son ou sa partenaire au moment de participer à une activité sexuelle. Une personne doit clairement communiquer son accord à l'activité sexuelle pour que son consentement soit valide. Elle peut le faire par ses paroles, son comportement ou les deux. » (La campagne sans oui, c'est non !, 2014)

Cette définition du consentement met surtout l'accent sur la communication entre les partenaires. C'est la clef pour que la relation soit saine. Il est nécessaire d'ajouter que la personne doit consentir de façon volontaire. Si la personne est paralysée de peur ou qu'elle ne réagit pas par crainte, il n'y a pas de consentement.

« Aujourd'hui encore le degré de consentement de la victime se mesure à ses tentatives de résistances. » (Charrière, 1993, p.83)

Il faut préciser que la capacité à résister activement au viol dépend du temps qui s'écoule entre le premier sentiment de danger et l'attaque à proprement parlé. Les substances (alcool, drogue), la pression du groupe, la peur de dire non, la peur de briser la relation avec l'autre ne permettent pas de donner de façon libre et éclairée son consentement.

Il est clair que le consentement devrait être le fondement de la morale sexuelle. Pourtant il n'en est rien. Il est donc bon de rappeler que lorsqu'il n'y a pas de consentement, c'est une agression sexuelle, voire un viol.

« ... un des messages implicites de la culture du viol, c'est qu'une fille qui envoie les messages de la salope est une fille qui cherche à se faire violer et qui ne mérite pas qu'on s'arrête quand elle dit non. » (de Sénarclens, 2014, p.29)

Avant, nous apprenions aux femmes qu'elles devaient servir leur mari : le devoir conjugal. Désormais, elles pensent qu'elles doivent avoir des relations sexuelles avec leur conjoint pour être normales. Ce message diffusé par la société a des conséquences sur la sexualité des femmes. Bien que les médias parlent de relations sexuelles consenties ou de viols, ils ne parlent jamais de ce qu'il y a entre deux. Ainsi, elles ne font pas la différence entre les rapports consentis, les rapports désirés et les rapports non consentis. Les femmes se plient encore beaucoup au désir de leur partenaire, ses relations sexuelles sont consenties mais non désirées. Bien souvent c'est pour éviter les conséquences d'un refus comme les reproches, la mauvaise humeur ou encore les disputes. Un rapport consenti mais non désiré peut-il être considéré comme un viol ?

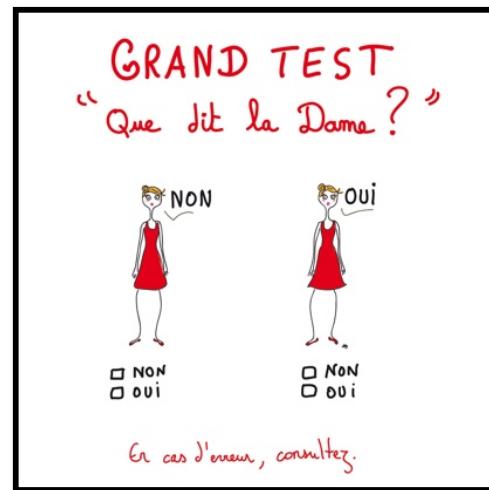


Figure 5 Image tirée de <<http://lagendadagathe.blogspot.com/2016/03/allez-on-se-concentre.html>>

2.9.4 Qui porte la culpabilité ?

« La honte et la culpabilité sont les 2 piliers sur lesquelles les violeurs tiennent debout. Tant que les victimes auront honte et culpabiliseront, les violeurs violeront. » (Schippa, 2017, p.21)

Le reproche porté aux victimes le plus fréquent est de dire elles ont trop attendues avant de porter plainte. Il est pourtant extrêmement difficile pour elles de le faire car il faut gérer le sentiment de honte, la difficulté à identifier que c'est une agression sexuelle ou un viol. Il faut ensuite faire face au regard de la société. Malheureusement c'est souvent la victime que l'on accable et que nous responsabilisons. L'accueil de la parole de la victime ainsi que la prise en charge sont décisifs pour la suite de la gestion du traumatisme. Trop souvent, la parole de victime est remise en doute.

La culpabilité des victimes est souvent citée comme justification dans les jugements. Pourquoi une victime se sentirait-elle coupable ? Cela ne voudrait-il pas dire qu'elle a une part de responsabilité ?

Nous parlons de pulsion de l'agresseur qui est soumis à son instinct animal, sauvage, incontrôlable qui justifierait qu'il n'a pas tenu compte du refus de la victime. C'est donc aux femmes d'adapter leur tenue, leur comportement et de « faire attention ».

« Traditionnellement, la femme se conçoit comme soumise à l'homme, devant accéder à ses désirs et, même, se sentir honorée par eux. C'est pourquoi, l'opinion publique est

souvent indulgente pour le violeur alors qu'elle considère la victime comme partiellement responsable de ce qui lui est arrivé. » (Charrière, 1993, p.11)

Les réponses officielles s'inscrivent dans la culture du viol. Le message véhiculé par la société déculpabilise les violeurs ce qui rend les victimes seules. Les discours et les pratiques désignent la victime comme partiellement responsable banalisent et encouragent les agressions sexuelles ou les viols. Ainsi la responsabilité est bien loin des agresseurs.

2.9.5 Mythes sur le viol

Les mythes sont des constructions imaginaires créés par des représentations, des récits, des idées. Ils ont pour but d'expliquer des phénomènes sociaux. C'est par les mythes que les pratiques sociales se fondent.

Il existe de nombreux mythes sur le viol qui renforcent l'idée que la femme qui est responsable de son agression. La culpabilité est alors placée du mauvais côté et les hommes sont déresponsabilisés. Ces mythes permettent de justifier un viol. Ils reflètent les idées dominantes d'une société. Ces idées reçues sont récurrentes. En voici quelques-unes (Charrière, 1993) :

- La femme violée est une femme provocante

Le comportement de la femme a provoqué le viol. Cette idée place la culpabilité très loin du violeur. C'est donc auprès de la victime que l'on retrouve un sentiment de honte et de culpabilité. Le terme provocant est surtout utilisé pour les femmes. Anciennement utilisé pour décrire le bas peuple, la masse, il a progressivement évolué pour décrire une femme vulgaire.

- La femme violée est consentante

Ce mythe véhicule que le viol n'existe pas, car il y aurait toujours consentement. Il impose aussi la mesure du degré de consentement par rapport au niveau de résistance de la part de la victime. Pourtant, il n'y a pas de corrélation entre la résistance et le consentement. Dans une situation de viol, la peur peut figer la victime.

- Les femmes accusent faussement au viol

Ce mythe désigne les femmes comme étant des menteuses. Elles se serviraient d'une fausse accusation de viol pour se venger. Le viol serait donc une accusation facile à poser.

- Le viol se passe dans des ruelles sombres

Une fois de plus, les femmes n'ont pas à se promener dans l'espace public (espace des hommes). Si elles le font, elles s'exposent alors au risque d'une agression. Là encore, les femmes seraient responsables de leur viol.



Figure 6 Tableau tiré du site < <http://www.madmoizelle.com/conseils-eviter-viol-911979> >

En effet, les mythes, influencent la vision de la société sur le viol. Celui-ci n'est pas vu comme il devrait, la vérité est biaisée. Le viol est encore considéré comme une preuve de virilité car l'homme manifeste sa force en soumettant sa victime. Ces mythes enferment les femmes soit dans le rôle de victime soit dans celui de coupable. Ils influencent les femmes lorsqu'il faut porter plainte mais aussi les jugements pénaux (Charrière, 1993).

2.9.6 Qui sont les violeurs ?

« *Le viol est traité comme un problème de femmes alors que c'est bien, nous en avons encore une illustration, à la base, un problème d'hommes.* » (Shiappa, 2017, p.29)

S'il n'est pas rare de lire des études sur les profils des victimes, les recherches sur les profils des violeurs sont quasi inexistantes. Cela paraît étonnant, sachant que dans la majorité des cas, ce sont les hommes qui violent.

Du fait des mythes qui entourent le viol, la représentation sociale du profil type d'un violeur empêche la véritable identification des violeurs. De plus, puisque la plupart des plaintes pour viol n'aboutissent pas, les auteurs ne sont pas inquiétés.

« *Mais les violeurs savent-ils tous qu'ils le sont ?* » (Shiappa, 2017, p.36)

Un grand nombre d'entre eux n'a pas conscience d'être un violeur. Du fait de leur éducation, ils en viennent à penser qu'ils ont seulement un peu insisté, que la victime disait non mais pensait oui, certains n'ont même pas demandé le consentement. Nous sommes donc dans une société qui banalise tellement le viol qu'elle amène les hommes à ne pas se rendre compte lorsqu'il n'y a pas de consentement. Notre société relaie au second plan le consentement des femmes au profil du plaisir masculin.

Autre fait important : la reconnaissance du viol. Il est souvent difficile d'apporter des preuves d'un viol, ce qui rend le jugement d'autant plus dur. Alors sans viol, où sont les violeurs ?

2.9.7 Victimisation

« *Le viol ou la menace de viol ont donc un impact direct sur le comportement des femmes.* » (Shiappa, 2017, p.99)

Les mythes sur le viol persistent malgré les études et les actions pour les renverser. Ils ont pourtant des conséquences terribles sur la victimisation des femmes. Bien qu'elles n'aient jamais subi de viol, de nombreuses femmes ont peur de ce crime. De cette peur généralisée apparaissent des effets psychosociaux importants. L'anxiété générale par rapport à la possibilité de viol change leur comportement (mettre des vêtements plus couvrants, rentrer accompagnée). Il y a donc une forme d'autocensure de la part des femmes qui peut s'expliquer par l'influence des attentes de la société envers elles.

« *Dans notre société, les citoyens et citoyennes ont tendance à penser consciemment ou inconsciemment que l'envie est provoquée par l'enviée.* » (Hirigoyen, 1998).

Dans le cas du slut shaming (2.10.1), la femme provoquerait l'envie et donc serait responsable du harcèlement qu'elle subit. Les victimes deviennent des victimes non pas par choix mais parce qu'elles ont été désignées par l'auteur.trice.s. Elles sont les boucs émissaires qui sont responsables du mal qu'on leur a fait. Bien qu'étant la victime innocente, les témoins de l'agression vont la soupçonner responsable. L'imaginaire collectif faisant croire qu'elle consent tacitement ou qu'elle est complice, consciemment ou non de son agression.

2.9.8 La charge de la preuve pour la victime

Il y a deux raisons qui peuvent motiver les victimes à porter plainte : la gravité du délit et/ou les bénéfices tirés de la démarche. Elles font donc une analyse pour déterminer si l'abstention ou la dénonciation sera la plus bénéfique.

La Suisse fait une grande différence entre le viol et les agressions sexuelles. Les peines encourues par les auteur.e.s sont très variables.

Le viol est donc puni par une peine privative de liberté de 1 à 10 ans, et d'un minimum de 3 ans s'il y a eu de la cruauté (Art.190 Code Pénal Suisse). La décision subjective (si c'est réellement possible) revient au juge. Les infractions sexuelles sont punies d'une peine privative de liberté de 10 au maximum ou d'une peine pécuniaire. S'il y a eu un acte d'ordre sexuel sur mineur, la peine d'enfermement maximale est de 5 ans, mais elle peut là encore se terminer en peine pécuniaire (Monnat, 2016).

« *En 2015, en Suisse, 1 violeur sur 3 n'a pas fait de prison ferme* » (RTS info, 2016).

L'association Viol-Secours déclare que 20% à 30% des viols découlent sur une plainte (viol-secours). Il est difficile d'estimer ce chiffre car il y a énormément d'actes sexuels non consentis qui ne sont pas déclarés. Les raisons peuvent venir de la peur, mais aussi du fait que les personnes n'ont pas toujours conscience que ce qu'ils ont vécu s'apparente à une agression sexuelle ou à un viol. De plus, très peu des plaintes ont une suite.

Dans notre pays, c'est à la victime de prouver qu'elle n'était pas consentante. Alors qu'au Canada, c'est à l'agresseur de prouver que la victime désirait le rapport. La charge de la preuve fait le procès de la victime. Cette façon de faire rend la démarche de dénonciation difficile pour les femmes. En effet, bien souvent lors de la dépôse de plainte, les policier.ère.s ne sont pas formé.e.s pour accueillir le témoignage de la victime.

Il est temps, d'apprendre aux filles à s'exprimer, à se faire entendre et à connaître leurs droits mais surtout à les faire valoir, car ce manque de connaissance se fait ressentir lorsqu'il faut porter plainte.

2.9.9 Culture du viol

« *La culture du viol, telle que définie par la théorie féministe, est la manière dont le viol est perçu/ représenté dans l'imaginaire collectif, dans une société donnée et à une époque donnée. C'est un concept qui établit que la représentation du viol dans une société dépend d'un ensemble de croyances et d'attitudes.* » (wikigender, 2015)

La culture du viol désigne une façon de penser, des pratiques et des discours qui banalisent, excusent et encouragent le viol. Nous l'entretenons toutes et tous, même si l'on n'est pas un.e violeur soi-même ou que nous ne soutenons pas le viol publiquement. C'est de manière inconsciente que nous la diffusons par nos croyances et nos attitudes ancrées en nous. La société nous inculque des idées reçues en ce qui concerne le consentement et les relations sexuelles mais aussi sur les profils des victimes et des agresseur.e.s.

La notion de viol et d'agression sexuelle est souvent difficile à reconnaître par les individu.e.s. Ce flou explique qu'un grand nombre de victimes mettent du temps à identifier l'acte comme un viol. Il explique aussi que les auteur.trice.s, s'ils ont déjà commis une agression sexuelle, ne se considèrent pas comme des violeur.se.s.

Ce n'est pas parce que la culture du viol existe dans un pays que cela veut dire que le viol n'est pas reconnu et puni par la législation. Cela indique que les stéréotypes et les idées reçues peuvent biaiser les jugements rendus dans les tribunaux.

Le terme culture du viol apparaît pour la première fois en 1974. C'est Noreen Connelle dans le livre *Rape : The First Sourcebook for Women* (Connelle, 1974) qui le mentionne.

Peggy Reeves Sanday (Renard, 2013), anthropologue américaine a étudié, en 1982, plusieurs sociétés pour établir leur vision du viol, mais aussi leur vision de la sexualité et de la vision des rapports de genre. Elle a donc mis en évidence le fait qu'il existe deux types de cultures (Claude, 2015).

1. Les cultures peu enclines au viol

Le viol est extrêmement rare et socialement désapprouvé. C'est-à-dire que la société punit sévèrement le viol et n'accable pas la victime. C'est souvent le cas des sociétés matrilinéaires. Dans ce type de culture, la violence ne trouve pas sa place. Chacun respecte les autres et leur nature.

La différenciation entre les rôles sociaux des hommes et des femmes est peu présente. Les femmes sont traitées avec beaucoup de respect et leur rôle reproducteur les glorifie. Dans les sociétés matrilinéaires, ce sont de leur mère que les enfants héritent des biens.

Pourtant Peggy Reeves Sanday montre qu'il y a dans toutes les sociétés étudiées des viols. Il n'existe donc pas de cultures sans. C'est la représentation sociale de cet acte qui varie.

2. Les cultures enclines au viol

Dans les cultures enclines aux viol, le viol est fréquent et socialement approuvé. D'autres éléments caractérisent la culture du viol : la domination masculine, l'érotisation de la domination et de la violence sexuelle. Il faut préciser que les femmes aussi sont des actrices de cette culture. Elles l'ont intégrée et la transmettent. Il est nécessaire que les femmes s'émancipent de cette culture mais aussi, et surtout, qu'elles participent avec les hommes à la détruire. Dans une culture du viol, l'acte sexuel doit être fougueux, violent pour être considéré comme bon (Claude, 2015).

Toujours d'après l'étude de Sanday (Sandy, 2003), une société prônant le viol présente plusieurs caractéristiques :

- Le viol des femmes est largement autorisé car sa gravité est banalisée.
- Les hommes et les femmes sont vus comme de groupes opposés. L'entrée dans l'âge adulte est marquée par des rituels tels que les viols de femmes.

- L'épouse est considérée comme la propriété de l'homme. Si elle est violée, c'est lui qui est dédommagé.
- La domination masculine est présente.
- Il y a des inégalités économiques entre les hommes et les femmes (salaire).

« Nous vivons dans un monde qui tolère ou, au mieux, ne dissuade pas suffisamment les violeurs. » (Schiappa, 2017, p.17)

Les références culturelles modifient les représentations sociales de la sexualité. Tous les domaines sont concernés, que ce soit les livres saints, les contes de fées, les récits de guerre, du cinéma à la littérature contemporaine, l'art, les paroles et clips de chansons, les jeux vidéo, les publicités, nous y représentons ou suggérons trop souvent des scènes de viols. Dans le domaine de la médecine, de nombreux scandales ont éclaté suite à la révélation de plusieurs étudiants désapprouvant le fait de pratiquer du toucher vaginal/anal sur des patient.e.s anesthésié.e.s sans leur consentement préalable et sans qu'il y ait un lien avec leur pathologie (Ministère des Solidarités et de la Santé, 2015).

« On ne se fait pas violer. On est violé. On est, on est, on est violé. On ne fait rien. On est. C'est l'autre qui fait. Le viol, c'est l'autre qui le fait. » (Léonora Miano, 2017)

La façon d'énoncer un viol pointe du doigt la victime. Le vocabulaire utilisé alimente aussi la culture du viol, c'est par le langage qu'elle est véhiculée. L'expression « se faire violer » au profit « d'être violé.e » n'a pas la même signification. La première sous-entend la volonté du sujet, il agit, comme si c'était un choix. La deuxième signifie que le viol est commis sur une victime non consentante. C'est le langage qui entretient le déni, qui banalise le crime et qui culpabilise la victime. Il est très important de faire attention à cette nuance (de Senarclens, 2014).

2.10 Slut shaming

« Slut Shaming est une expression anglaise, formée à partir de « slut » (« salope ») et « shame » (« honte »). Une traduction approximative pourrait être « stigmatisation des salopes ». Elle désigne le fait de critiquer et de déconsidérer une femme en lui reprochant d'être une « salope », à cause de son comportement sexuel. » (Le "Slut Shaming", 2013).

Cette expression anglaise a été créée pour dénoncer et lutter contre la pratique. Bien que la notion soit essentiellement utilisée par des féministes, elle tend à se populariser.



Figure 7 Image tirée de <<https://information.tv5monde.com/terriennes/culture-du-viol-apprend-aux-petites-filles-ne-pas-se-faire-violer-et-non-aux-garcons-de>>

2.10.1 Slut shaming

Le slut shaming fait partie de la catégorie harcèlement moral à caractère sexuel. C'est un moyen de stigmatiser les femmes en la disqualifiant, en les déconsidérant.

L'appellation slut shaming a été popularisée à Toronto en 2011 après l'apparition des SlutWalks (marches de salopes). Suite à un viol sur une femme dans un campus étudiant, un policier avec fait des déclarations qui encourageaient les femmes à ne pas s'habiller « comme des salopes » pour éviter de se faire violer. Les étudiantes ont alors créé une manifestation qui avait mobilisé entre 1'000 et 3'000 personnes le 3 avril 2011. Par la suite, de nombreuses marches ont eu lieu dans différentes villes. En Suisse, c'est le 6 octobre 2012 qu'a eu lieu la première Slutwalk.

L'expression slut shaming n'est utilisée que pour les femmes, un autre exemple du double standard sexuel. Il n'y a que la pureté du genre féminin qui est remis en question. Que leur vie sexuelle active soit assumée ou au contraire qu'elle soit vierge trop longtemps, les femmes seront jugées et vivront une situation de slut shaming. Ainsi un certain nombre d'actes sont cités de façon récurrente (de Senaclens, 2014) :

- *La multitude de partenaires amoureux et/ou sexuel pour une femme dans un très court pas de temps ou pire simultanément.*
- *Une manière jugée peu discrète de parler de sa vie intime, de ses fantasmes.*
- *Des vêtements perçus comme provocants.*
- *Un maquillage jugé excessif.*
- *Une trop grande attention portée à la séduction.*

Le slut shaming est une arme sexiste pour continuer à maintenir la femme hors de la sexualité. La sexualité est censée être une affaire d'hommes uniquement. Le slut shaming entre dans la catégorie des violences de genre et des outils sexistes de stigmatisation. Marie-France Hirigoyen décrit ce phénomène comme : « *la violence psychologique est constituée de paroles ou de gestes qui ont pour but de déstabiliser ou de blesser l'autre mais aussi de le soumettre, de le contrôler, de façon à garder une position de supériorité.* » (Hirigoyen, 1998).



Le slut shaming véhicule l'idée que les femmes seraient naturellement programmées pour attirer les hommes et que les hommes seraient biologiquement programmés pour avoir beaucoup de relations sexuelles afin de perpétuer l'espèce. Cette idée sous-entend donc que les femmes sont des tentatrices mais qu'elles n'ont pas à avoir de rapports sexuels si ce n'est pour enfanter.

Les conséquences de ce harcèlement moral à caractère sexuel peuvent être traumatiques chez les victimes. La répétition de ces micro-

Figure 8 <https://captainwrongthink.com/2017/11/22/insane-feminist-declares-that-its-ok-for-innocent-men-to-be-destroyed-by-false-rape-allegations/>

expériences fait naître un sentiment d'impuissance et rend leur jugement altéré. Elles en viennent donc à penser que le slut shaming est normal.

Nous pourrions penser que ce ne sont que les hommes qui pratiquent le slut shaming, pourtant, tout comme dans la culture du viol, les femmes aussi y participent. Elles ont intégré le double standard et en connaissent les codes pour ne pas tomber dans la stigmatisation. En slutshamant, elles se distancient d'un problème qui les touche. « *En faisant ça, pourtant, elles participent à construire les barrières de leur propre prison.* » (de Senarclens, 2014, p.29). Le slut shaming agit bel et bien sur toutes les femmes car il punit celles qui sortent de leur rôle et menace celles qui restent sagement à leur place.

2.10.2 Injure

« *Acte consistant à user de la force (physique ou psychologique) de façon à contraindre quelqu'un (ou un groupe) à agir contre sa volonté.* » (Dayer, 2016).

L'injure vise à ce que l'autre se sente être ou devenir ce dont on le traite. Les effets sont réels, de même que la blessure infligée. Elle agit même sans être énoncée ou adressée. Elle est si puissante qu'elle crée de la crainte et fait modifier les conduites des individu.e.s.

Le pouvoir de l'injure réside aussi dans le fait que lorsqu'elle attaque individuellement une personne, elle la relie à un collectif. Quand elle vise un collectif, elle touche chaque membre.

Les mots sont importants car ils ont le pouvoir de blesser, ils peuvent assigner une personne à une place. Ce n'est pourtant pas les mots en eux-mêmes qui ont du pouvoir mais bel et bien le contexte qui leur donne un sens. Le point de vue du récepteur.trice est essentiel. C'est de son interprétation de telle ou telle parole comme insulte ou comme blague qui va orienter la suite de l'interaction.

En Suisse, le droit pénal et le droit civil protègent les personnes en réprimant les injures. En termes de droit civil, on considère les insultes comme une atteinte à l'honneur (considération à laquelle un individu peut prétendre en société). Le fait énoncé n'a pas besoin d'être vrai pour être puni et bien que l'injure ait été dite « pour rire », elle ne change pas sa qualité de violation de la personnalité (Dayer, 2016).

Dans le droit pénal, on distingue diffamation, calomnie et injure. Par contre, tous trois sont des délits contre l'honneur. Les propos de l'injure doivent être adressés à la personne et il faut que l'auteur.e ait souhaité que son message ait visé l'honneur.

2.10.3 Salope

■ **SALOPE**, adj. et subst. fém. | SALOPER, verbe trans.

Étymol. et Hist. 1. 1607 adj. ou subst. masc. « (personne) sale, malpropre » (SIGOGNE, *Oeuvres satyriques, le Pourpoint*, 13 ds QUEM. DDL t. 19: **salouppé**); 1680 adj. « *id.* » (RICH.: **salope**); 2. a) 1611 subst. « souillon » (COTGR.: **saloppe**, cité comme mot orléanais); 1660 subst. fém. « *id.* » (OUDIN Fr.-Esp.); b) α) 1775 terme d'injure pour désigner une femme qu'on méprise (*Interrogatoire de police*, in A. FARGE, *Vivre dans la rue à Paris au XVIII^es.*, 107 ds QUEM. DDL t. 19); β) 1798 « femme de mauvaise vie » (Ac.); c) 1837 *salop* subst. masc. « salaud » (FLAUB., *Corresp.*, p. 24). Mot d'orig. incertaine. Prob. comp. de *sale** et de *hoppe*, forme dial. de *huppe**; cet oiseau ayant la réputation d'être très sale; cf. le proverbe *sale comme une huppe* (v. FEW t. 14, p. 59a, note 8), *sale comme une huppe* en lorr. (*ibid.*, t. 17, p. 15b, note 10) et *huppe* « femme sale » (Doudr. ds FEW t. 14, p. 57b). *Salop* est une réfection masc. de *salope*.

Définition 1 <http://www.cnrtl.fr/etymologie/salope>

Slut signifiait au départ une apparence négligée, sale. On désignait ainsi les femmes des classes ouvrières habitants des taudis urbains (*slums*), elles travaillaient en tant que domestiques pour les classes supérieures. Le terme *slut* ou *salope* renforce les normes sexuelles existantes.

Qui a le pouvoir de disposer des mots ? Si le mot *salope* a aujourd'hui un effet, c'est qu'il a accumulé durant des décennies une connotation dans un contexte qui l'a permis.

« *La salope n'existe pas, mais la stigmatisation de salope, c'est-à-dire le slutshaming, existe bel et bien.* » (de Senaclens, 2014, p.19).

Dans les cas de slut shaming, c'est le terme *salope* qui ressort. Pourtant, les *salopes*, ça n'existe pas. Une femme peut se faire injurier parce qu'elle boit, du fait de ces vêtements, de son maquillage, de son comportement... Il est presque impossible de tomber d'accord sur une définition tant les cas de figure divergent. Le concept se base sur des conventions sociales qui définissent la légitimité de la sexualité des femmes et des hommes. Pourtant, il n'existe aucune pratique sexuelle illégitime tant qu'il y a un consentement mutuel. La différence entre une *salope* et une autre personne stigmatisée étant que la *salope* n'a pas de groupe auquel se raccrocher. Elle ne peut donc pas développer une fierté d'appartenance.

Une solution employée par certaines féministes est le **détournement performatif**. Cette méthode veut utiliser le mot pour parler de soi-même de manière positive et critique. Elle veut dénoncer et visibiliser. Cette dernière a vu le jour en 1971 durant la manifestation « Manifeste des 343 ». Des Françaises avaient défilé dans les rues en déclarant avoir avorté illégalement (rappelons que ce n'était pas encore légal). La presse satirique l'avait renommée « Manifeste des 343 *salopes* ». L'idée de la réappropriation ou de la re-signification a donc été utilisée (Mercier, 2016). L'idée est tirée du mouvement *queer*, qui au départ était une insulte nord-américaine qui nommait l'autre dans son étrangeté. On peut le traduire en français par « pédé ». Des groupes LGBTQI (lesbiennes, gays, bisexuel.le.s transexuel.le.s, queer, intersexes) des années 1970 se sont donc autoproclamés « *queer* » pour montrer qu'ils ne voulaient pas intégrer la société pleine de normes hétérosexuelles. Ce mot est devenu leur étandard et il est désormais quasiment dépourvu de connotation négative.

En l'occurrence, user du mot « *salope* » participe à changer la valeur du mot. La personne devient alors actrice d'une réappropriation du stigma en le dénonçant. Cette technique permettra par la suite de donner une autre connotation au mot ce qui désarmera l'agresseur.e et lui enlèvera le monopole de l'utilisation de l'insulte. En plus de la réappropriation du mot, cela permet de visibilité la question de stigmatisation. Cette démarche permet de fédérer les femmes stigmatisées et de créer un groupe. Le détournement performatif peut être contre productif s'il n'est pas compris du public. Il peut entretenir le stigma. Il est donc nécessaire d'avoir une communication efficace.

2.10.4 Harcèlement sexuel

« *Le harcèlement sexuel concerne tout comportement importun à caractère sexuel qui a une atteinte à la dignité d'une personne.* » (Canton de Vaud). Ainsi des blagues sexistes, des posters à caractères pornographiques, des remarques sur le physique, des attouchements sont des formes de harcèlement sexuel.

Les femmes sont toutes de potentielles victimes. Le harcèlement sexuel n'a rien à voir avec le désir sexuel. Il exprime simplement un rapport de pouvoir entre le bourreau et la victime. C'est un problème qui va les poursuivre toute leur vie, à l'école, au travail, dans la rue...

C'est un phénomène qui commence dès l'école. Il est donc important de sensibiliser les enfants à ce problème pour qu'ils ne développent pas ces comportements. Une enquête nationale en 2017, publiée par le site de l'Education nationale Française a démontré que 11,6% des filles avaient déjà subi des insultes en raison de leur sexe. En France c'est deux fois plus que les garçons (Depp, 2017). Pourtant, la psycho praticienne Emmanuelle Piquet informe que ces chiffres sont largement sous-estimés car l'obtention des informations de la part des jeunes est difficile. Elle poursuit en informant que la problématique du harcèlement sexuelle apparaît dès le CM1 (4H en Suisse) (Piquet, 2017). Bien que ce soit un collège français qui ait été interrogé, il serait intéressant d'étudier les écoles suisses.

Le harcèlement sexuel n'est qu'une forme manifeste du système sexiste, qui hiérarchise les hommes et les femmes et créé de la dévalorisation de ces dernières. Il faut donc le prévenir et le traiter, mais surtout s'attaquer au système qui va créer ce harcèlement sexuel.

Les personnes qui sont accusées de harcèlement sexuel se défendent souvent en disant qu'il n'y avait pas de volonté de harcèlement mais de drague. Tout comme dans le harcèlement de rue, la nuance entre le harcèlement et la drague peut être floue et il est important d'attirer l'attention sur les différences.

2.10.5 Harcèlement de rue

Le harcèlement de rue est un fait avéré en Suisse. Il est décrit comme « *tout comportement dans un lieu public qui interpelle par un message intimidant, insistant, irrespectueux, humiliant, menaçant, insultant en raison du sexe, en raison du genre ou de l'orientation sexuelle* » (Ville de Lausanne, 2016). Le sondage mené par idiap a révélé

que 72% des femmes (16-25 ans) avaient déjà vécu une situation de harcèlement de rue à Lausanne. 50% d'entre elles l'ont subi au moins 1 fois par mois. Les victimes ont été insultées (62%) mais ont aussi dû subir des attouchements (32%) (idiap, 2016).

Le lieu et les raisons diffèrent le harcèlement de rue et le slut shaming. L'espace public est réservé aux hommes : les femmes s'exposent donc aux conséquences d'enfreindre cette norme sociale. Les harceleurs de rue ne s'attaquent pas à la femme à cause de sa sexualité, de ses vêtements ou de ses comportements : ils le font simplement car ce sont des femmes.

« Il n'y a pourtant que quelques règles à connaître : celle du consentement à l'autre partenaire, celle de ne pas profiter de son pouvoir pour obtenir des faveurs ainsi que les lois qui bannissent l'exhibition sexuelle. » (Patinier, 2018)

Les hommes et les femmes ne font encore pas bien la nuance entre le harcèlement et là encore nous faisons face à un problème de taille. La différence fondamentale entre la drague et le harcèlement : le consentement. Une réponse négative ou pas de réponse doit être respectée. Draguer se pratique à deux. Dans le harcèlement, une personne l'impose à l'autre. C'est parce que la nuance est faible entre drague et harcèlement, quelle devient un argument pour les harceleur.se.s.

« Le compliment n'est pas prononcé pour faire plaisir à la femme à qui il est destiné, mais pour faire plaisir à l'homme qui le prononce. Il dispose symboliquement du corps des femmes en s'octroyant le droit de les juger. » (Schiappa, 2017, p.39)

Pour les femmes il s'agit de repérer les situations de harcèlement et de se positionner contre. Les hommes doivent apprendre que les comportements d'hier ne sont plus acceptés et qu'ils doivent adapter leur comportement pour rester dans la légalité et l'éthique.

COMPORTEMENT	DRAGUE OU HARCÈLEMENT ?
Exprimer poliment, dans un contexte adapté, son envie de connaître une personne ou de la revoir, et respecter son éventuel refus	DRAGUE
Siffler une personne, n'importe où : au Parlement, dans la rue, au travail, dans les transports...	HARCÈLEMENT
Faire un commentaire sur le physique ou la tenue d'une personne qui n'a rien demandé ou qu'on ne connaît pas	HARCÈLEMENT
Insister après un refus ou une absence de réponse	HARCÈLEMENT
Prendre le refus d'une personne pour de la timidité	HARCÈLEMENT
Suivre ou imposer sa présence à une personne qui ne répond pas ou exprime un refus d'échanger	HARCÈLEMENT
Envoyer des SMS sexuels à une personne qui n'a pas consenti à ce jeu	HARCÈLEMENT
User de sa position pour obtenir des faveurs	HARCÈLEMENT
Menacer une personne pour qu'elle accepte des avances	HARCÈLEMENT
Toucher/pincer les fesses/les seins en dehors d'un rapport mutuellement consenti	AGGRESSION
Embrasser une personne par surprise ou contre son gré	AGGRESSION
Plaquer une femme contre un mur par surprise ou contre son gré en dehors de tout rapport consenti et mutuel	AGGRESSION

Figure 9 Tableau sur le harcèlement tiré de paye ta shnek <<http://payetashnek.tumblr.com>>

Le harcèlement ne prend pas en compte les réactions de l'autre. Il y a trois critères qui peuvent caractériser le harcèlement (Stop harcèlement de rue, 2014) :

1. *Interpeller une personne avec des paroles et/ou une attitude sexiste, humiliante, insultante ou à caractère sexuel (même une seule fois.)*
2. *Ne pas prendre en compte la réaction de l'autre bien que le refus soit signifié verbalement ou par un refus de communication.*
3. *Suivre quelqu'un en l'obligeant à supporter la menace implicite représentée.*

Nous sommes dans une situation de harcèlement lorsqu'il y a un comportement à caractère sexuel ou sexiste qui est non désiré.

2.10.6 Rôle du TS

Le slut shaming est un problème social. C'est donc les travailleurs et travailleuses du social qui s'intéressent à ce type de problème. En effet, il n'est pas forcément évident de comprendre pourquoi c'est aux TS d'intervenir dans des classes et non pas aux professeur.e.s.

C'est par l'éducation que le phénomène pourra être déconstruit. La sphère de l'éducation englobe le travail social mais aussi l'enseignement. Il serait faux de dire que cette tâche revient uniquement aux éducateurs/trices. Une collaboration est nécessaire entre les deux pôles afin d'avoir un véritable impacte.

A l'image des interventions du SIPE (sexualité, information, prévention, éducation) en classe, les rencontres avec des éducateurs et éducatrices permettent d'amener une vision nouvelle, une plus forte liberté d'expression pour les jeunes ainsi qu'une approche différente. Pourtant, sans un rappel quotidien et une présence en classe, le slut shaming ne peut être supprimé. C'est aux professeur.e.s que revient la tache de répondre aux interrogations et d'intervenir en cas de harcèlement. Il faut intégrer les éducateurs et éducatrices dans les classes par des interventions mais aussi pour permettre une véritable association avec les professeur.e.s. C'est par la coopération des deux métiers que la déconstruction du slut shaming pourra se faire.

Partie 3 : Une co-construction avec les adolescent.e.s

3. Les adolescent.e.s comme population de recherche

Selon Muscari Mary E. (Muscari, 2010), l'adolescence débute pour les filles vers 11-13 ans et pour les garçons vers 12-14 ans. Elle se terminerait pour tous entre 17 et 25 ans. Ce n'est qu'à la fin de cette période que l'établissement définitif de l'identité sexuelle se fait. Pour que le passage à l'âge adulte se passe au mieux, les adolescent.e.s ont sept besoins fondamentaux (Fize, 2006) : la confiance pour l'estime de soi, le dialogue, la sécurité pour avoir des repères et des références, l'autonomie, la responsabilité, l'affection et l'espoir.

C'est à l'entrée de l'adolescence que l'image du corps change. C'est l'apparition de la pilosité, des menstruations, de l'acné, des modifications du sexe, ... L'image de soi et donc l'image de son corps affectent son estime de soi. Le regard d'autrui modifie aussi le regard des adolescent.e.s sur eux/elles-mêmes. Les filles se jugent moins performantes et moins satisfaites de leur apparence, alors que la maturation pubertaire est plus valorisée chez les garçons. Le corps est un intermédiaire dans la relation avec autrui. Le corps est aussi une expression symbolique des conflits et modes relationnels.

C'est pourquoi, la partie terrain de ce travail se déroulera dans une classe de dernière année du Cycle d'Orientation afin d'intervenir avant les premiers rapports sexuels ; qui se situe en moyenne vers l'âge de 17 ans (Enquête réalisée par HBSC, 2014) pour tenter de désamorcer la construction des représentations de genre liées à la sexualité.

3.1 Le Cycle d'Orientation comme terrain

Les programmes des Cycle d'Orientation (CO) favorisent le développement général de l'enfant et l'amènent à acquérir des compétences essentielles, comme la lecture et le calcul, tout en respectant son rythme d'apprentissage. Le deuxième cycle consolide les fondamentaux et le troisième oriente l'adolescent vers la voie de formation qui correspond le mieux à son profil. Dans le but de répondre aux besoins particuliers des élèves ayant des difficultés ou en situation de handicap, des mesures d'aide et d'enseignement spécialisé sont mises en place (SEV, 2017). En plus des objectifs scolaires, le cycle d'orientation a pour objectif de développer l'ouverture d'esprit, la faculté de communiquer, l'autonomie et la solidarité nécessaires à de futurs citoyens et citoyennes éclairés.

Toujours selon Muscari Mary E. (Muscari, 2010), c'est au début de cette période que la préoccupation pour l'intimité et le fait d'être normal se développe. Ce n'est que dans le milieu de l'adolescence qu'apparaissent les premières expériences sexuelles. Il est donc nécessaire d'intervenir avant dans le but de ne pas laisser les jeunes penser que la sexualité des femmes est sale.

Une intervention sur le terrain durant le premier cycle apportera à ce travail de bachelor la vision des jeunes adolescents sur la sexualité des hommes et des femmes.

3.2 Techniques de récoltes par la recherche action-partenariale

La technique de récolte qui a été utilisée pour cet écrit est la forme de recherche action-partenariale. C'est-à-dire que ce travail s'est basé sur différentes théories qui ont été testées lors d'interventions en classe. Grâce à un questionnaire rempli par les élèves du Cycle d'Orientation, il a été possible de se rendre compte de la réalité du terrain mais aussi de faire des relations avec la théorie. C'est grâce aux échanges durant les interventions en classe que s'est construit ce travail.

Cette technique a été choisie pour se travailler car elle se fait sous forme de coopération. Elle permet aussi une élaboration conjointe pour trouver des solutions face aux problématiques rencontrées. Ce n'est donc pas seulement l'auteure mais aussi les partenaires de la recherche (les adolescent.e.s de la classe) qui feront partie intégrante de la recherche. Cette approche demande aussi un gros engagement de la part de la chercheuse et des partenaires car elle nécessite un processus sur la durée et une communication des données non traditionnelles. En l'occurrence sous forme de rencontres. Ce type de recherche fait vivre le principe du développement durable car elle s'attaque à un problème actuel.

3.3 Rencontre avec les adolescent.e.s

Avant d'intervenir dans les classes, j'ai mis au point un programme afin de pouvoir aborder les différents thèmes. Pour le créer, j'ai effectué des recherches afin de rendre la présentation la plus dynamique et participative possible. J'ai ensuite testé mon déroulement avec des ami.e.s afin, d'une part, de me sentir plus à l'aise et d'autre part de voir les manques, les forces et les faiblesses de mes interventions. Ces expériences m'ont amenée à changer quelques détails importants comme le fait de définir le mot *salope* avant de voir des vidéos exemples, ou encore de définir aussi le terme *salaud* .

Afin de voir s'il y avait des différences de représentation, j'ai décidé de séparer mes interventions en 3 rencontres : une fois avec les garçons, une fois avec les filles et une dernière fois avec toute la classe. J'ai utilisé le même déroulement avec les filles et les garçons. J'ai donc commencé par me présenter et par poser les règles (tolérance, écoute, respect). J'ai ensuite demandé aux élèves de remplir un questionnaire anonyme qui me permettrait de voir leur vision du slut shaming. Nous avons ensuite construit ensemble la définition du mot *salaud* puis du mot *salope* . C'est à ce moment que j'ai défini le slut shaming en leur montrant les différences qu'ils/elles avaient mises entre les deux termes.

3.4 Crédit d'une vidéo

Je souhaitais travailler sur une base visuelle avec les adolescent.e.s. J'ai donc créé une vidéo intitulée « Ensemble on est plus forte » (visionnable sur youtube) afin qu'elle corresponde exactement aux exemples que je souhaitais traiter et analyser avec les élèves. Cette vidéo de 3 minutes présente trois



Figure 10 : image tirée de la vidéo "Ensemble on est plus forte"

femmes qui vivent des situations typiques de slut shaming. Pour faire mon scénario, j'ai utilisé la théorie afin de ressortir les éléments caractéristiques du harcèlement. J'ai volontairement grossi les traits des situations pour faire réagir les adolescent.e.s. Si j'ai créé cette vidéo c'est que je n'en trouvais pas une qui correspondait exactement à mes attentes. J'ai donc pris plusieurs mois pour réfléchir au scénario, trouver des acteurs et des actrices ainsi qu'une équipe de tournage et de montage. Pour rendre la vidéo plus attractive, j'ai fait appel à un ami pour qu'il y ajoute une musique de fond. Le résultat est très caricatural, ce qui était une volonté de ma part. J'avais besoin d'une base qui stéréotype les situations pour avoir une réaction forte des adolescent.e.s et permettre un débat.

J'ai ensuite introduit une vidéo qui montrait 3 femmes dans des situations différentes :

1. Une jeune femme et un jeune homme se retrouvent dans des toilettes d'une fête, ils s'embrassent et on les voit disparaître dans une cabine de WC. La fille ressort, puis le garçon qui la traite de salope.
2. Une femme habillée avec une jupe très courte attend son bus. Un couple l'observe et l'insulte de salope.
3. Une femme se maquille devant son miroir, elle met un rouge à lèvres rouge et va saluer sa colocataire qui lui fait remarquer qu'elle ressemble à une salope.

À partir de cette base vidéographique, je leur ai demandé leur avis et s'ils/elles pensaient qu'en effet ces filles étaient des salopes.

Pour la dernière intervention qui impliquait toute la classe, j'ai produit un autre déroulement. J'ai rappelé les règles puis j'ai proposé le jeu de la ligne. Cet exercice demande aux élèves de traverser la ligne lorsqu'ils/elles sont concernés par l'énoncé. Nous avons ensuite abordé le thème de la drague et du harcèlement. Pour ce faire, nous avons commencé par définir le harcèlement puis la drague afin de voir ce qui les différenciait. Nous avons poursuivi en abordant le thème du consentement. J'ai ensuite demandé aux élèves de remplir un autre questionnaire avec les mêmes questions que la première fois pour voir s'ils/elles avaient un regard neuf sur le slutshaming.

3.5 Rencontre avec les garçons

Le questionnaire anonyme (6.2) des garçons s'intéressait surtout à savoir s'ils cautionnaient le slut shaming, s'ils intervenaient lorsqu'ils y étaient confrontés et s'ils l'avaient déjà pratiqué.

Lors de la 1^{ère} rencontre, un élève était absent ce qui explique qu'il y ait une différence dans les chiffres des résultats entre la 1^{ère} et la 2^{ème} rencontre.

3.5.1 Les filles méritent-elles de se faire slut shamer ?

Sur un total de 8 garçons, seul 1 d'entre eux pense qu'une fille mérite de se faire insulter lorsqu'elle a des vêtements trop courts, trop de maquillage et/ou qu'elle s'intéresse trop aux garçons.

Sur un total de 8 garçons, seul 1 d'entre eux pense qu'une fille mérite de se faire insulter lorsqu'elle a des vêtements trop courts, trop de maquillage et/ou qu'elle s'intéresse trop aux garçons.

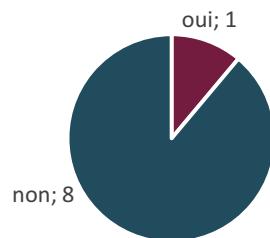
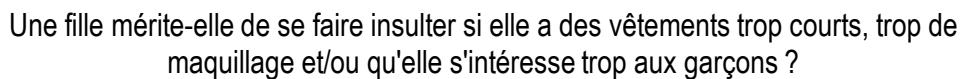


Tableau 1 Une fille mérite-t-elle de se faire insulter ? 1ère rencontre (Candy Dumas, 2018)

Durant la rencontre, nous avons défini ensemble, au tableau (voir photo annexe), une définition du mot *salope* et du mot *salaud*. Il est intéressant de noter que lorsque les garçons ont défini le mot *salope*, les éléments de la question du questionnaire (vêtements, attitude, maquillage) sont ressortis. Il y avait donc une différence entre ce qu'ils exprimaient en classe et ce qu'ils avaient répondu dans le questionnaire. En effet, par écrit la majorité était contre le slut shaming. Pourtant par oral, la plupart s'accordaient sur le fait qu'une fille prenait le risque de se faire insulter à cause de ses vêtements, de son maquillage ou de son attitude. « ***Quand tu mets une minijupe c'est normal de se faire mater*** ». Il en revient donc à la fille d'assumer la conséquence, c'est-à-dire le slut shaming.

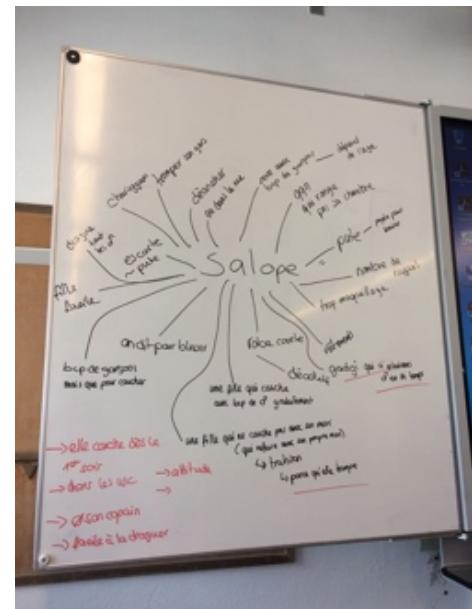


Figure 11 photo prise lors de la 1ère intervention

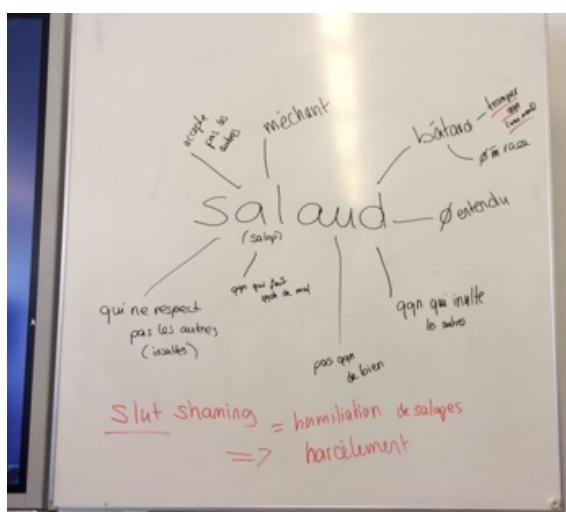


Figure 12 photo prise lors de la 1ère intervention

Ce type de pensée s'inscrit dans la culture du viol qui veut que la responsabilité ainsi que la culpabilité soient du côté des victimes et non des auteurs. En effet, dans le slut shaming, ce sont les femmes qui supportent la honte ainsi que la culpabilité (voir 1.3.4 Culpabilité).

Ce raisonnement correspond aussi à l'intention qui se cache dans le slut shaming qui veut remettre la fille à sa place, lui faire comprendre qu'elle n'a pas à se comporter de la sorte. En effet, lorsqu'une femme sort du rôle et ne se soumet pas aux normes

imposées à son genre, elle est punie dans le but de la remettre dans les rangs. Un autre argument mis en avant par les garçons pour justifier le slut shaming est de dire que c'est pour protéger la fille (voir 1.4.3 Slut shaming).

3.5.2 As-tu déjà slut shamé ?

La deuxième question du questionnaire visait à voir s'ils avaient déjà pratiqué le slut shaming.

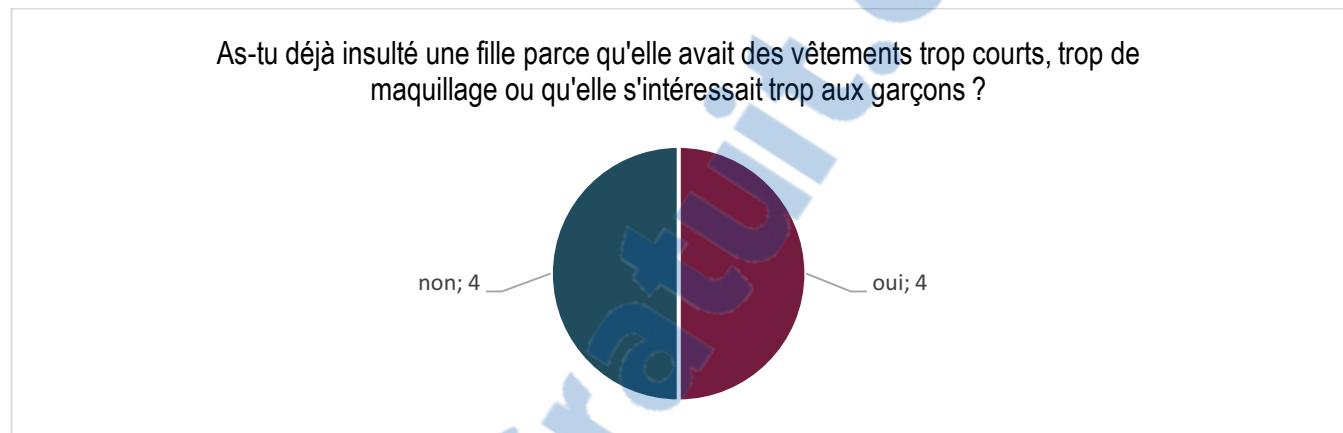


Tableau 2 As-tu déjà slut shamé ? 1ère rencontre (Candy Dumas, 2018)

Bien que la majorité des garçons pensaient dans le tableau 1 qu'une fille ne méritait pas de se faire insulter à cause de ses vêtements, de son maquillage ou de son attitude, la moitié d'entre eux a déjà pratiqué le slut shaming.

Dans la discussion qui a suivi, ils ont précisé que cela leur était arrivé d'insulter une fille pour ces raisons mais que c'était pour « rire ». L'aspect humoristique semblait être fondamental. Ils ont ensuite exprimé le fait que bien souvent, ils insultaient les filles entre eux et pas directement en face d'elles.

« L'humour prend souvent à revers et rend la réponse quasiment impossible par son efficacité. » (de Sénaclens, 2014, p.36)

L'humour est une arme très utilisée dans le sexism, le racisme et l'homophobie. Si cet outil est si efficace, c'est qu'il est très difficile d'y répondre. Son pouvoir réside dans le fait qu'il met fin au débat. En répondant, nous prenons le risque de passer pour une personne « rabat-joie » qui n'a pas d'humour. En riant, nous encourageons et participons au slut shaming.

3.5.3 As-tu déjà vu du slut shaming ?

La majorité de la classe a déjà assisté à du slut shaming. Cette observation confirme que c'est un phénomène courant et qui n'est pas banal. Il était important de savoir s'ils réagissaient en étant que témoin et si ce n'était pas le cas, qu'est-ce qui les en empêchait.

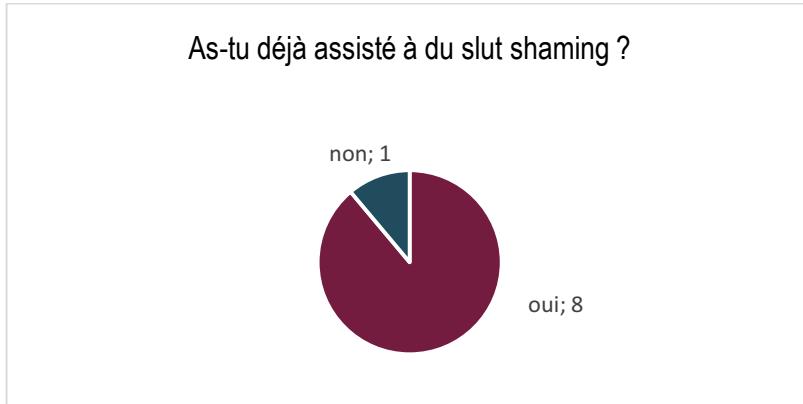


Tableau 3 As-tu déjà assisté à du slut shaming ? 1ère rencontre (Candy Dumas 2018)

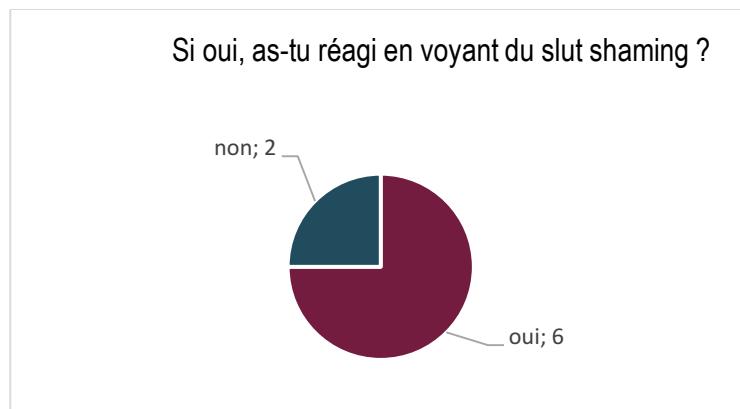


Tableau 4 As-tu réagi face au Slut Shaming ? 1ère rencontre (Candy Dumas 2018)

Sur les 8 garçons qui avaient déjà assisté à du slut shaming, la plupart intervenaient. Seul 2 ne le faisaient pas. Ils m'ont justifié leur non réaction par plusieurs arguments :

- « Je ne connaissais pas la personne »
- « J'étais plus petit qu'eux, je ne voulais pas prendre de risque »
- « Ce n'était pas mes affaires. »
- « Je ne pensais pas que la situation était grave. »

Il peut être difficile de réagir mais c'est notre responsabilité à tous et à toutes de le faire. Ne pas connaître la victime, avoir peur pour soi constituent des raisons de ne pas intervenir. Pourtant il existe des gestes simples pour mettre fin à une situation de harcèlement. Le Ministère des Droits des Femmes Français a lancé une campagne contre le harcèlement sexiste et les violences sexuelles propose (Secrétariat d'Etat chargé de l'Egalité entre les femmes et les hommes, 2015) :

- *Proposer de l'aide à la victime*
- *Faire diversion en s'adressant au harceleur.euse ou à la victime*
- *S'interposer*
- *Interpeller d'autres témoins pour les associer à la démarche*

« Si vous deviez aussi être la cible de violence, vous êtes dans un cadre qui vous écoute et qui vous soutient, vous avec un pouvoir d'action en réagissant... » (Dayer, 2017, p.82)

Ils ne se rendaient pas compte de l'importance d'intervenir. Pourtant intervenir aide la victime, mais aussi eux-mêmes car ils sauront qu'en cas de situation de harcèlement ils pourront trouver de l'aide.

Être la cible de ces attaques est très violent, mais ça le devient d'autant plus quand personne n'intervient. Chacun et chacune peut, à son échelle, lutter contre le harcèlement moral. En s'imposant, en disant stop, on passe plusieurs messages. Premièrement, on affirme qu'on ne tolère pas ce type de comportement. Car ne pas intervenir va légitimer le harcèlement. De plus, stopper ne veut pas dire moraliser. L'action va toucher trois personnes :

1. à l'auteur.e en lui montrant que son comportement est inacceptable,
2. à la victime pour lui montrer du soutien,
3. aux témoins qui pourront comprendre que s'ils vivent cette situation ils pourront trouver de l'aide.

« *Si vous deviez aussi être la cible de violence, vous êtes dans un cadre qui vous écoute et qui vous soutient, vous avec un pouvoir d'action en réagissant...* » (Dayer, 2017, p.82).

Il faut aussi travailler sur les règles de vie en amont afin de pouvoir, au moment du harcèlement, y faire référence. Lorsqu'une situation injurieuse, il sera alors possible d'y faire référence. De plus, les professionnel.le.s aussi auront une base commune sur laquelle travailler. Ils/elles pourront éduquer de manière non discriminante.

Le fait de dire « stop, tu connais les règles, nous en reparlerons », permet une triple action :

1. travailler sur le présent en arrêtant les injures,
2. travailler sur le passé en rappelant le règlement,
3. travailler sur le futur en informant qu'il y aura une discussion par la suite.

3.6 Rencontre avec les filles

Le questionnaire des filles (voir annexes) avait pour but de rendre compte du vécu des filles et de savoir si elles pratiquaient le slut shaming. La première question visait à savoir combien d'entre elles avaient déjà vécu le slut shaming.

3.6.1 As-tu déjà vécu le slut shaming ?

As-tu déjà été insultée à cause de tes vêtements, des tes fréquentations et/ou de ton maquillage ?

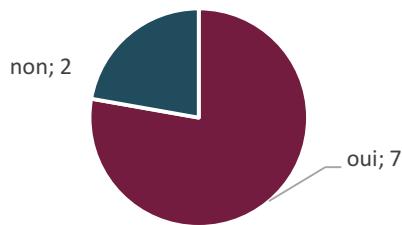


Tableau 5 As-tu déjà été insultée à cause de tes vêtements, de tes fréquentations et/ou de ton maquillage ? 1ère rencontre (Candy Dumas, 2018)

Plus de la moitié de la classe, soit 7 filles, a déjà été harcelée moralement. Ce nombre reflète l'ampleur du problème. Il démontre bien que de manière générale, les filles sont touchées par le slut shaming. Plusieurs questions ont ensuite été posées :

Qui les avait harcelées ? :

- « Des garçons que je ne connaissais pas. »,
- « Un garçon à cause de mon maquillage. »,
- « Par une copine. »,
- « Des anciens amis en colère. »,
- « Ma famille. ».

Cet échantillon de réponses dépeint les mécanismes du slut shaming. En effet, ce ne sont pas que des inconnu.e.s qui harcèlent mais aussi les proches. Bien que les motivations soient différentes, la visée est la même : remettre la femme à sa place, c'est-à-dire hors de la sexualité (voir 1.4.3 Slut shaming).

Comment elle s'était sentie après cette expérience ? :

- Triste (3x),
- Seule (4x),
- Indifférente (2x),
- En colère (3x),
- Démunie (1x).

S'il peut paraître normal que la plupart des filles aient ressenti une émotion comme la tristesse et la colère, il est inquiétant qu'elles se soient senties seules et démunies. En effet, le sentiment de solitude indique qu'elles n'ont pas été soutenues. Cela démontre

aussi l'une des forces du slut shaming : les victimes n'ont pas de groupe auquel se raccrocher et ne peuvent pas utiliser la fierté d'appartenance (voir 1.4.2 Salope). L'adjectif « démunie » n'a été utilisé qu'une fois. Pourtant, lorsque je leur ai demandé lors de notre rencontre comment elles se défendaient lorsqu'elles vivaient du slut shaming, j'ai obtenu comme réponse un grand silence.

Lors d'une situation de harcèlement, il existe des gestes pour y mettre fin (Secrétariat d'État chargé de l'Égalité entre les femmes et les hommes, 2015) :

- *Signifier son refus avec fermeté,*
- *Se dégager de la situation (physiquement),*
- *Alerter les témoins.*

Mais qu'en est-il des filles qui ont répondu qu'elles n'avaient jamais subi du slut shaming ?

Plusieurs raisonnements sont possibles pour expliquer :

Elles n'ont effectivement pas vécu de harcèlement moral à caractère sexuel.

Il est en effet possible qu'elles aient pu y échapper jusque-là car elles n'avaient pas enfreint les normes sociales. Elles ont intégré les codes pour ne pas tomber dans la stigmatisation.

Elles sont dans une forme de déni et ne se rendent pas compte qu'elles l'ont subi.

Nous n'avons pas toujours conscience de vivre du harcèlement, d'autant plus lorsque ce phénomène est banalisé, encouragé et intériorisé. La forme du slut shaming peut aussi expliquer que la personne slut shamée ne le vive pas comme du harcèlement. L'humour est une arme très puissante dans le slut shaming. Dès lors, la victime peut se réfugier dans l'idée que l'autre rigolait.

Elles se sentent coupables/honteuses et de ce fait n'osent pas assumer.

Ce qui est pervers avec le slut shaming, c'est que la culpabilité reste du côté de la victime. La personne doit d'abord gérer son sentiment de honte, reconnaître ensuite que c'était du harcèlement et enfin faire face au regard de la société (voir 1.3.4 Culpabilité).

« *Qu'est-ce que tu portais ?* », « *Se comporter comme cela pour une fille de 14 ans, c'est très provocant* » le slut shaming excuse l'agresseur.se et rend la victime responsable. Ces discours peuvent décourager la victime de témoigner et l'enfermer dans le tabou du silence.

3.6.2 As-tu déjà vu du slut shaming ?

Si la plupart des filles (7/9) ont déjà assisté à du slut shaming, la moitié n'est pas intervenu. Elles ont justifié leur raisonnement par plusieurs arguments :

- « Je ne connaissais pas la fille.»,
- « Quelqu'un d'autre est intervenu.»,
- « J'avais peur ».

Le fait que le slut shaming soit très courant peut altérer le jugement des victimes : en viennent à penser que cette forme de harcèlement moral à caractère sexuel est normale.



Tableau 6 As-tu déjà assisté à du slut shaming ? 1ère rencontre (Candy Dumas, 2018)



Tableau 7 As-tu réagi en voyant le slutshaming ? 1ère rencontre (Candy Dumas, 2018)

« *La solidarité se construit à travers des projets communs ou un combat commun.* » (Baujard, 2011, p.73)

Il s'agit ici de développer la solidarité entre les filles. Cette notion de solidarité implique un sentiment de sympathie qui pousse à l'entraide mais aussi une forme d'interdépendance entre les femmes. Effectivement, elles sont dépendantes les unes des autres pour lutter contre le slut shaming. Les hommes ne subissant pas cette forme de harcèlement, la solidarité entre femmes apparaît alors comme un premier pas nécessaire pour éliminer le problème. Autrement dit c'est en s'unissant pour la liberté de toutes qu'elles pourront garantir les droits de chacune.

Pour lutter contre un phénomène dû à des représentations sociales et dirigé par des normes, il faut une attitude basée sur la justice. Il faut de la prudence mais aussi du courage. Pour prévenir le slut shaming il faut dans un premier temps travailler sur l'éducation des petites filles. Leur apprendre à se faire entendre, à se défendre, à connaître leurs droits et à les faire respecter. Ainsi elles auront des armes contre le harcèlement moral à caractère sexuel. Dans un deuxième temps, le travail sur la solidarité entre femmes ajoute du poids à la lutte puisqu'elles feraient front commun. Finalement un travail sur les représentations devrait se faire tout au long de la vie pour les empêcher de construire le slut shaming.

3.6.3 Les filles méritent-elles le slut shaming ?

Le tableau 7 atteste que les filles aussi pratiquent le slut shaming. Le double standard, les codes de la morale sexuelle ont été intégrés. Elles nourrissent l'idée qu'une femme est programmée pour attirer les hommes. Pourtant elles ne semblent pas comprendre qu'en agissant de la sorte, elles s'enferment dans des normes qui les menacent et les punissent lorsqu'elles sortent de leur rôle (voir 4.7.3 Slut shaming).

Une fille mérite-t-elle de se faire insulter à cause de ses vêtements, de son attitude, de son maquillage ?

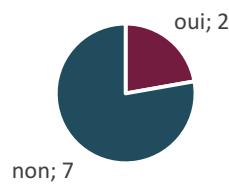


Tableau 8 Une fille mérite-t-elle de se faire insulter à cause de son maquillage, de ses vêtements, de son attitude ? 1ère rencontre (Candy Dumas, 2018)

L'un des rôles de la femme consiste à plaire aux hommes. Cette idée introduit donc une forme de compétition entre les femmes. « *Au 19^{ème} siècle, la femme du patron ne se sentait pas proche de la femme de l'ouvrier. Alors qu'elles souffraient de la même oppression (avec l'impossibilité d'être des citoyennes) mais ce qui l'emportait c'était leur statut social respectif.* » (Titou Lecoq, 2018). Il les pousse à se juger et à se comparer ce qui se traduit par des paroles et des actes misogynes. Les autres femmes deviennent alors des rivales. C'est un mécanisme de rejet qui est mis en place. Il faut encourager les filles à faire front commun au patriarcat. Ce n'est qu'en s'unissant qu'elles pourront obtenir l'égalité.

3.7 Rencontres avec les filles et les garçons

La 3^{ème} intervention dans la classe de 11CO réunissait les filles et les garçons. L'objectif était de faire un rappel sur le slut shaming et de travailler la notion de consentement.

Pour cette dernière rencontre, la visée était de confronter leurs points de vue, voir l'évolution depuis les dernières séances et qu'ils/elles construisent ensemble les notions de « drague » et « harcèlement ». Il était important que les individu.e.s de chaque groupe puisse donner sa vision et voir celle de l'autre.

Pour introduire ce sujet, ils ont dû définir les notions de « drague » et de « harcèlement ». Ils ont eu énormément de difficulté à définir la drague et un peu moins pour le harcèlement. Aucun d'entre-eux/elles n'a pu parler du consentement. Lorsque je leur ai donné la réponse, ils/elles ne semblaient pas comprendre comment appliquer cela lors de la drague.

Voyant que le sujet n'était peut-être pas assez adapté à leur âge, j'ai décidé de revenir sur le slut shaming pour trouver ensemble des pistes d'action lorsqu'ils/elles seraient à nouveaux témoins d'une situation de harcèlement moral à caractère sexuel.

Nous avons poursuivi par le jeu de la ligne. Je leur donnais des énoncés et lorsqu'ils/elles se sentaient concerné.e.s ils/elles devaient traverser la ligne. L'objectif de ce jeu est de leur faire prendre conscience de l'ampleur du slut shaming. Ils/elles ont beaucoup apprécié.e.s cette approche et la fait vivement réagir. Ils/elles étaient étonné.e.s du nombre de filles ayant subies le slut shaming. Ils/elles ont aussi pu voir les distorsions entre leur discours « *une fille ne mérite pas de se faire insultée, mais je l'ai quand même déjà fait* ».

Le changement notable depuis les premières rencontres : qu'ils/elles ont intégré l'importance d'intervenir lorsqu'ils/elles sont témoins de slut shaming. En effet, nous avons chercher des pistes d'action pour agir :

- « Aller appeler un adulte. »,
- « Venir parler avec la fille »,
- « Insulter les harceleurs »,
- « Faire semblant de connaître la fille ».

3.8 Limites, biais et difficultés rencontrées

Après avoir effectué des recherches théoriques sur le harcèlement moral à caractère sexuel, je me suis rendue compte que ce phénomène commençait tôt, c'est-à-dire vers l'âge de 10 ans. Ce travail de bachelor cherche à prévenir le phénomène du slutshaming, il est donc important de travailler les représentations de genre avant les premiers rapports sexuels. C'est à partir de ce fait que j'ai été amenée à choisir comme terrain de recherche les classes des Cycles d'Orientation (CO). C'est tout naturellement que je me suis tournée vers le CO que j'avais fréquenté étant adolescente. Connaissant une titulaire de classe, je lui ai parlé de mon sujet et lui ai proposé d'intervenir dans sa classe, ce qu'elle a accepté. J'ai ensuite monté un dossier (annexe) présentant les différents aspects de ma recherche ainsi qu'un plan détaillé de mes interventions. J'ai été confrontée à ma première difficulté car j'ai essuyé un premier refus avec pour argument que les élèves du CO étaient trop jeunes pour parler de ce sujet. Cette réponse négative m'a permis de réaliser à quel point le sujet était tabou. C'est parce que le slut shaming est tabou qu'il faut en parler et désamorcer le processus avant qu'il ne s'installe.

Suite à ce refus, j'ai envoyé mon dossier à trois autres CO. J'ai eu deux réponses favorables et une non-réponse. L'un des CO me proposait d'intervenir dans une classe d'observation avec peu d'élèves. J'ai refusé car le manque d'élèves aurait péjoré ma recherche, mais aussi parce que c'était la première fois que je travaillais avec des adolescent.e.s et je sentais que je n'avais pas les compétences pour le faire.

Mon choix c'est porté pour le CO de Goubing dans une classe de 11CO de Madame Elisabeth Clivaz. Il y avait là dix-sept élèves âgé.e.s entre 14 et 16 ans. Du fait que j'ai 23 ans, j'ai tout de suite pensé à la petite différence d'âge qui nous séparent et qui pouvait

influencer leurs réponses mais aussi leur comportement durant mes interventions. C'est donc après une discussion avec la titulaire de classe que nous avons décidé qu'elle serait présente lors de chaque rencontre. Cette présence m'a été utile car elle a poussé les élèves à participer, par des questions, en s'adressant directement à eux ou en leur demandant à chacun de répondre, mais elle a aussi peut-être limité les réponses spontanées des adolescent.e.s.

Dans une idée de prévention, j'ai souhaité aborder le thème de la différence entre la drague et le harcèlement. Ce thème devait introduire la notion de consentement qui est le fondamental dans la prévention contre le slutshaming. Je me suis vite rendu compte que du fait de leur âge et donc de leur manque d'expérience, leurs réponses ne s'inspiraient pas de leur vécu. C'est-à-dire qu'ils et elles n'avaient jamais réellement expérimenté le flirt, ils/elles en avaient donc une image très caricaturale. Par exemple, lorsque je leur demandais comment un garçon pouvait savoir si une fille était d'accord de rentrer dans un jeu de drague, ils/elles m'ont répondu que la fille devait dire oui ou non. Il abordait donc la drague sous forme d'une question qu'on poserait à l'autre. Ils/elles m'ont aussi expliqué qu'ils/elles se sentaient encore trop jeunes pour draguer. Leurs réponses ne se basaient pas sur des expériences mais sur des représentations, des idées reçues.

La professeure, lors de notre première rencontre m'a informée que les élèves avaient déjà abordé le thème du viol en classe, ce qui a peut-être eu une conséquence sur leur vision du slut shaming.

Une autre limite que j'ai rencontrée lors de mes interventions a été la barrière de la langue. En effet, dans cette classe cinq élèves étaient germanophones, 2 élèves parlaient une autre langue. Une dizaine d'élèves parlaient français. Pour pallier le plus possible à ce problème, j'ai traduit les termes importants (salope – salaud – consentement – drague...) en haut valaisan afin que les élèves puissent saisir l'essentiel du message.

Finalement, la gestion du temps a été le plus difficile à gérer. Je ne me suis pas fié à la loi de Murphy qui voudrait que toute chose qui peut tourner mal tournera mal, en l'occurrence toute chose prend plus de temps qu'on ne l'avait prévu. J'avais imaginé laisser aux élèves 10 minutes pour remplir le questionnaire. Or, dans la réalité, il leur a fallu le double du temps prévu. Ce qui a donc eu des conséquences sur tout reste de mon programme.

4. Conclusion

Suite aux différentes rencontres, je peux affirmer que la prévention en milieu scolaire a un impact positif sur les élèves mais qu'elle est surtout nécessaire. En effet, c'est à cet âge que l'on développe la pensée critique. Bien que leurs représentations sociales concernant les genres soient déjà très influencées, elles ne sont pas encore figées. Il est donc encore possible de les amener à se questionner et à chercher à justifier leur vision. L'objectif premier de ces rencontres était de lancer des débats, des questionnements dont ils/elles pourraient reparler après les différentes interventions. Il serait aussi intéressant de retravailler les thèmes aborder plus tard dans l'année scolaire ou dans le parcours scolaire afin de déterminer s'ils/elles ont fait évoluer leur point de vue.

Bien que les résultats de ce travail attestent la partie théorique, il faut prendre du recul. Seul une classe a été interrogée ce qui ne permet pas d'établir des constats significatifs. Cependant cela légitime la nécessité de la prévention dans les classes.

Si la prévention est importante, ce travail a permis de mettre en évidence la grande préparation en amont des interventions. En effet, il est indispensable d'adapter ces rencontres pour chaque classe. Il faut aussi pouvoir faire une évaluation après les rencontres afin d'affiner et de corriger les parties qui auraient moins fonctionné. Bien que ce travail soit construit sur une base théorique importante, il ne sert que de base pour de futurs actions dans les classes.

Il serait aussi bénéfique pour les interventions de travailler en collaboration avec le SIPE (*Sexualité Information Prévention Education*) car ce centre de consultation intervient quelques heures dans la scolarité des élèves. Leurs cours d'éducation sexuelle sont essentiellement basés sur la sexualité à proprement parlé mais il aborde aussi des sujets fondamentaux comme la notion de consentement ou des relations filles-garçons. Bien que les élèves interrogé.e.s pour ce travail ont eu plusieurs rencontres avec le SIPE, la notion de consentement n'est toujours pas acquise. Cela démontre bien qu'il est important de retravailler et répéter ces sujets. De plus le peu d'heures à disposition ne leur permet pas d'aborder tous les sujets et ne laisse pas assez de temps aux élèves pour intégrer les nouveaux concepts.

Comme exposé plus haut, la majorité des filles a déjà expérimenté le slut shaming, ce qui signale l'urgence de travailler sur cette forme de harcèlement moral. Du fait que le slut shaming soit omniprésent, il participe à la création du climat scolaire. La prévention peut donc améliorer la situation. L'atmosphère scolaire est directement liée à l'apprentissage et donc aux résultats scolaires. En améliorant celle-ci, il serait peut-être possible de bonifier les notes des élèves.

Pour finir, il me paraît capital de commencer par sensibiliser les écoles et les professeur.e.s car c'est grâce à eux que les portes des classes seront ouvertes à la prévention. Le pouvoir du slut shaming réside aussi dans le fait qu'il soit tabou. Ce tabou se fait ressentir lorsqu'il faut avoir l'accord du milieu scolaire pour proposer des débats en classe. Peut-être serait-il intéressant d'intégrer à la formation des enseignant.e.s des cours sur la nécessité des préventions en milieu scolaire ?

4.1 Synthèse et analyse critique

Ce travail se veut une base de travail pour des interventions dans différents lieux comme les écoles, les institutions, les maisons de quartier... Il est donc généraliste et doit être adapté aux différents terrains. C'est un outil parmi d'autres pour lutter contre le slut shaming.

4.1.1 Les écoles

C'est dans la classe de 11CO de Elisabeth Clivaz à Goubing que j'ai pu intervenir. Un chapitre sur l'école aurait été utile. C'est un espace codifié qui contient des règles formelles (règlement scolaire) ainsi que des normes informelles (code de conduite), chacun.e doit trouver sa place. Le cycle d'orientation est aussi une période importante car c'est là que ce développe l'identité. Ce développement est fortement influencé par les stéréotypes de genre présents dans la cour mais aussi dans les classes. Une hypothèse émise par Pierrette Bouchard et Jean-Claude Saint-Amant (Bouchard et Saint-Amant, 1996) met en cause les rôles auxquels les jeunes garçons se soumettent. Les attitudes virilstes des garçons se développeraient donc à cause d'un rejet social mais aussi d'échecs scolaires. Les garçons auraient plus de peine à se défaire des stéréotypes de genre (puisque c'est la position dominante) que les filles, l'échec scolaire entrant dans les stéréotypes de genre. Les établissements qui travaillent sur la déconstruction des stéréotypes démontrent de meilleurs résultats scolaires de la part des garçons.

Le slut shaming se manifeste de plusieurs manières à l'école : par les rumeurs, par une mise à l'écart, par des moqueries, par des insultes sexistes avec ou sans violences à caractères sexuel (attouchement, agression sexuelle, viol).

Comme dans toutes les autres formes de harcèlement, le problème majeur de ce phénomène est que la dénonciation est rare. Cette violence est invisible ce qui fait qu'il n'y a pas de référence et donc pas de problème visible. De ce fait, des solutions pour y faire face ne peuvent pas être mises en place. Si la dénonciation est rare c'est d'une part que la honte et la culpabilité sont du côté des victimes. Il faut donc beaucoup de courage et de soutien pour oser parler. D'autre part, lorsque la victime ose exprimer, elle peut aussi être confrontée à du *victime blaming* ce qui signifie qu'on va blâmer la victime. Elle sera alors montrée du doigt et désignée comme une rapporteuse ce qui peut entraîner une intensification du harcèlement. Dans les deux cas, la personne qui est harcelée ne peut pas faire face au problème seule.

Le règlement scolaire sur les tenues valide, lui aussi, les normes sociales. Il est possible pour les professeur.e.s de renvoyer leurs élèves à la maison si la tenue est jugée non adaptée. Les règlements scolaires ne sont pas très précis et c'est donc au jugement des adultes que l'on se rapporte. Mais à quel point peuvent-ils/elles être objectifs ? Où se trouve la limite entre la décence et la vulgarité ?

Il est impératif que les professeur.e.s interviennent lorsqu'ils/elles sont témoins de harcèlement. De plus pour désamorcer le phénomène il est tout aussi important que les écoles proposent des formations concernant toutes les formes de harcèlement afin de

les outiller. Les règlements scolaires aussi devraient être revus où discutés avec les élèves ce qui pourrait permettre l'ouverture de débat concernant les tenues décentes ou vulgaires. Ces discussions permettront des débats nécessaires à la lutte contre le slut shaming. En plus de travailler sur la partie interne des écoles, proposer des interventions extérieures peut aussi offrir une vision nouvelle du problème. Cela enlèverait une responsabilité aux professeur.e.s. De plus, pourquoi ne pas intégrer les élèves au processus en formant certain.e.s pour qu'ils/elles sachent faire face en cas de slut shaming ? A l'image du programme « des Anges de la cour » qui propose que des élèves circulent dans la cour pour veiller au respect des règles et aider les petits à régler les sentiront impliquer et plus il sera possible de réduire le phénomène.

Je pense néanmoins que toutes ces propositions d'actions ne peuvent fonctionner que si elles sont utilisées ensemble. Ne se servir qu'une d'un outil peut soulager momentanément les victimes mais pour travailler sur le fond du problème il faut utiliser tous les outils possibles.

4.1.2 Le slut shaming et internet

Internet est devenu endroit privilégié pour étudier le slut shaming. Internet n'est jamais éteint, il est partout. Les mots inscrits sont ineffaçables. Il a donc le pouvoir d'intensifier le phénomène. Le cyberharcèlement ne laisse pas de répit aux victimes. Elle le vit donc dans la vie réelle mais aussi dans sa vie virtuelle. L'utilisation d'hashtag créer des communautés autour d'une situation précise de harcèlement. Dans le cas de la *salope* il est d'autant plus difficile d'y faire face car elle ne peut pas se rattacher à une fierté d'appartenance comme ce serait le cas pour la communauté LGBT par exemple.

Pourtant internet permet de visibiliser le phénomène et donc d'être une matière à étudier. Les réseaux sociaux deviennent des lieux d'observation, de surveillance et permet de mieux comprendre le phénomène, élément qu'il n'y avait pas à disposition avant.

4.1.3 Analyse et perspectives professionnelles

Il ne m'a pas toujours été facile de rester objective. J'ai surtout ressenti cela à travers mes questions lors des interventions. J'avais tendance à guider les réponses et à insister pour avoir une réponse attendue.

Le timing a aussi été un élément très difficile à gérer. J'avais prévu beaucoup d'activités et finalement nous n'avons pu faire que la moitié. Je n'avais pas réalisé que le questionnaire prendrait le double du temps estimé. Il leur demandait de la réflexion et je n'avais pas pris en compte que certain.e.s n'étaient pas de langue maternelle française ce qui ajoutait une difficulté à l'exercice.

J'ai aussi réalisé qu'il y a une différence flagrante entre la théorie et la réalité. C'est-à-dire que la troisième intervention concernait la différence entre le harcèlement et la drague. En théorie ils/elles étaient sensé pouvoir en débattre mais en réalité ils/elles ont eu de la difficulté à en parler.

J'ai senti une vraie évolution durant l'intervention avec les filles. J'ai le sentiment qu'elles ont pris conscience que ce qu'elles vivaient n'était pas normal et surtout pas acceptable. De manière générale, les élèves ont compris l'importance de lutter à leur échelle et du pouvoir qu'ils/elles avaient dans le phénomène. Ces interventions auront surtout permis de créer un débat entre-eux/elles et c'est aussi par là que commence la prise de conscience qui mène au changement.

Pour terminer, je dirais que ce travail est un outil généraliste qui doit être adapté au lieu (institution, école, maison de quartier...) mais aussi au temps car les ressources scientifiques manquent encore. Dans quelques années peut-être y aura-t-il d'autres études qui pourront étayer ces interventions. Je souhaite poursuivre mon action et proposer à d'autres établissements mes interventions. J'adapterais mes rencontres et j'envisage aussi de faire une formation sur la dynamique de groupe pour permettre une gestion optimale de mes interventions.

5. Bibliographie

- American sociological association. (2008). *Unlike boys, girls lose friends for having sex, gain friends for making out*. Pennsylvanie: Université de Pennsylvanie.
- Arce, C. (2015, mars 4). *L'hystérie, la démence... pour accabler les femmes, toutes sortes de maladies ridicules ont été inventées dans le passé*. Consulté le décembre 3, 2017, sur huffpost: http://www.huffingtonpost.fr/2015/04/04/hysterie-demence-accabler-femmes-maladies-ridicules_n_7000090.html
- Audet, E. (2017, septembre 15). *Féminisme, rapports homme-femme*. Récupéré sur Sisyphe.org: <http://sisyphe.org/spip.php?article1080>
- Bajos, N., & Bozon, M. (2008). *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*. Paris: La découverte.
- Baril, A. (2007). De la construction du genre à la construction du "sexe" : les thèses féministes postmodernes dans l'œuvre de Judith Butler. *Recherches féministes*, 20, pp. 61-90.
- Bergeret, J., & Houser, M. (2012). *Mon adolescent m'inquiète...* Lyon, Lyon, France: Chronique sociale.
- Bernay, V. (2017). *La victimisation en psychologie*. Consulté le décembre 14, 2017, sur Cours de psychologie: <http://www.cours-de-psychologie.fr/se-victimiser.html>
- Beroud-Poyer, H., & Beltran, L. (2017). *Les femmes et leur sexe, ne plus avoir mal, renouer avec son désir, se sentir libre*. Paris: Payot & Rivages.
- Bodoc, C. (2014, octobre 16). *Culture du viol et zone grise*. Consulté le décembre 13, 2017, sur madmoizelle.com: <http://www.madmoizelle.com/culture-du-viol-consentement-zone-grise-293519>
- Boeglin, M. (1994). Morale sexuelle et droits de l'homme au regard de la jurisprudence des organes de la Convention européenne des Droits de l'Homme. Strasbourg, France.
- Bonal, C. (2010, novembre 25). «*La jupe, après avoir été symbole du sexisme, peut-elle devenir celui de l'antisexisme?*». Consulté le novembre 5, 2017, sur Libération: http://www.liberation.fr/societe/2010/11/25/la-jupe-apres-avoir-ete-symbole-du-sexisme-peut-elle-devenir-celui-de-l-antisexisme_696258
- Bordeaux, M., Hazo, B., & Lorvellec, S. (1990). *Qualifié le vol*. Genève: Médecine et Hygiène.
- Bouchard, P., & Bouchard, N. (2004). *La sexualisation précoce des filles peut accroître leur vulnérabilisé*. sisyphe.
- Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Editions du Seuil.
- Bourdieu, P. (1998). *La Domination masculine*. Paris: Seuil.
- Brochmann, N., & Stokken Dahl, E. (2018). *Les joies d'en bas*. Norvège: Actes sud.
- Canton de Vaud. (s.d.). *Harcèlement sexuel*. Consulté le décembre 16, 2017, sur canton de vaud: <https://www.vd.ch/autorites/groupe-impact/missions-et-activites/harcelement-sexuel/>
- Chaperon, A.-F. (2015). *Prendre en charge les victimes de harcèlement moral*. Paris: Dunod.
- Charrière, E. (1993). *Le viol : oser en parler*. Lausanne: réalité sociales.

- Claude, F. (2015, Mars). La culture du viol, ou l'autorisation tacite de violer. *Femmes plurielles* .
- CLES. (2015, mars 24). Violence envers les femmes, pierre angulaire de la domination masculine. *Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle* . Canada.
- Connelle, N. (1974). *Rape : The Firste Sourcebook for Women*.
- cvfe. (2017, 05 17). *Stop slut-shaming !* . Consulté le 10 17, 2017, sur Collectif contre les violences familiales et l'exclusion: <http://www.cvfe.be/actualites/2017/04/25/stop-slut-shaming-conference-debat-organisee-par-cvfe-31-mai-cite-miroir>
- Dayer, C. (2016). *Le pouvoir de l'injure*. Genève: L'aube.
- Dayer, C. (2014). *Sous les pavés, le genre, Hacker le sexisme*. Genève: l'aube.
- de Beauvoir, S. (1949). *Le Deuxième sexe*. France: Gallimard.
- de Beauvoir, S. (1949). *Le Deuxième sexe*. France.
- de Bellefeuille, J. (1993). *Le harcèlement sexuel : non c'est non !* Canada: les éditions du remue-ménage.
- De Jonckheere, C. (2010). *83 mots pour penser l'interventions en Travail Social*. Genève: IES.
- de Senarclens, C. (2014). *Salope ! Réflexions sur la stigmatisation*. Genève: Helice Helas Editions.
- Dehing, J. (2007). *L'oeuvre de Jung - ombré et clarté*. France: Le Cahiers jungiens de psychanalyse.
- Delphy, C. (1981). Féminisme : quelles politiques ? *Nouvelles questions féministes* .
- Depp. (2017). *Note d'information*. Direction de l'évaluation de la prospective et de la performance. Paris: Ministère de l'éducation nationale.
- Despentes, V. (2007). *King Kong théorie*. Paris, France: Grasset.
- Doucet, P. (2015). *Comment l'éducation sexuelle peut rendre plus intelligent*. Montréal, Canada: Liber.
- Dr Salmona, M. (2010, août). *Violences sexuelles*. Consulté le décembre 27, 2017, sur mémoire traumatique: <https://www.memoiretraumatique.org/violences/violences-sexuelles.html>
- Edgard-Rosa, C. (2015, juilllet 7). *Consentement, "zone grise" & mots simples*. Récupéré sur Poulet rotique : <https://pouletrotique.com/2015/07/07/consentement-zone-grise-mots-simples/>
- Fize, M. (2006). *L'adolescent est une personne*. Paris: Armand Colin.
- genre en action. (s.d.). *Questions et réponses sur les rapports de genre*. Consulté le janvier 4, 2017, sur genre en action: <http://www.genreenaction.net/Questions-et-reponses-sur-les-rapports-de-genre.html>
- Grésy, B. (2009). *Qu'est-ce que le sexisme ordinaire* ? Consulté le juin 13, 2017, sur Sexisme ordinaire: <http://www.sexismeordinaire.com>
- Guillet, A., & Weiler, N. (2011). *Le viol, un crime presque ordinaire*. Paris: le cherche midi.
- Héritier, F. (1996). *Masculin/Féminin la pensée de la différence*. France: Odile Jacob.
- Hes-so. (s.d.). *Boîte à outils*. Récupéré sur Hes-so: <https://www.hes-so.ch/fr/glossaire-concepts-7824.html>

Hirigoyen, M.-F. (1998). *Harcèlement moral : la violence perverse au quotidien*. Paris: La Découverte et Syros.

idiap. (2016, Décembre). Rapport d'enquête sur le harcèlement de rue à Lausanne. Lausanne, Suisse: idiap research institute.

Idiap, r. i. (2016). *Rapport d'enquête sur le harcèlement de rue à Lausanne* . Lausanne: Municipalité de Lausanne.

IPPF. (2008, octobre). Déclaration des droits sexuels de l'IPPF. Londres, Royaume-Uni.

Jones, H. (2017, mars 7). Royaume Uni : Sexisme ordinaires et talons hauts. (F. 24, Intervieweur)

Jouanno, C. (2012). *CONTRE L'HYPERSEXUALISATION, UN NOUVEAU COMBAT POUR L'ÉGALITÉ* Paris: République Française.

La campagne sans oui, c'est non ! (2014). *Consentement*. Consulté le juin 5, 2018, sur Harcèlement sexuel: <http://www.harcelementsexuel.ca/consentement-sexuel/>

LADPA. (2017). *Qu'est-ce que la DPA ?* Consulté le novembre 6, 2017, sur Laboratoire de recherche sur le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités: <https://www.fse.ulaval.ca/ladpa/introduction/dpa/>

Lahonde, D., & Geiselmann, T. (2016). *le silence des victimes*. Consulté le décembre 13, 2017, sur passé sous silence: <http://cuej.info/mini-sites/violences/19-le-silence-des-victimes>

Laurent, A. (2017, octobre 22). « *Certains garçons ont appris qu'il n'avaient pas le droit de battre une femme* ». Consulté le novembre 2, 2017, sur Usbek & Rica: <https://usbeketrica.com/article/certains-garcons-ont-appris-qu-il-n-avaient-pas-le-droit-de-battre-une-femme>

Le "Slut Shaming". (2013, juillet 9). Consulté le juin 5, 2017, sur Genre !: <https://cafaitgenre.org/2013/07/09/le-slut-shaming/>)

Le Bossé, Y. (2015, octobre 20). Conférence. *Ils ne savent pas ce qu'ils racontent* . Centres sociaux.

Le Bossé, Y. (2012). *Sortir de l'impuissance : invitation à soutenir le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités* (Vol. 1). Canada: Edition ARDIS.

Lempen, K. (2017, novembre 20). Les accusations de harcèlement sont extrêmement rares. (N. Barth, Intervieweur, & M. magasine, Éditeur)

Leportois, D. (2017, septembre 3). *Pourquoi le téton des femmes est autant érotisé*. Consulté le décembre 13, 2017, sur buzzfeed: https://www.buzzfeed.com/daphneleportois/pourquoi-le-teton-des-femmes-est-autant-erotise?utm_term=.kgKB4NkWg#.ckzyOEYgw

Macary, P. (2006). *Le mouvement « queer » : des sexualités mutantes ?* . Psychanalise.

Macé, E. (2015). *L'après-patriarcat*. France: Seuil.

Madmoizelle. (2012, septembre 13). *Je veux comprendre... la culture du viol*. Récupéré sur madmoizelle.com: <http://www.madmoizelle.com/je-veux-comprendre-culture-du-viol-123377>

Madmoizelle. (2016, mai 11). *Les créateurs de Mr.Carotte, cette vidéo insoutenable sur la culture du viol, répondent aux réactions*. Récupéré sur Madmoizelle.com: <http://www.madmoizelle.com/culture-du-viol-periscope-video-reponse-554603>

- Maia, M. (2009). *Sexualités adolescentes*. Paris: Pepper, Sexualité et société.
- Mercier, E. (2016). *Sexualité et respectabilité des femmes : la SlutWalk et autres (re)configurations morales, éthiques et politiques* (Vol. 35). Suisse/France: Editions antipodes.
- Monnat, L. (2016, octobre 10). *Le viol, ce crime «bagatelle» en Suisse*. Consulté le décembre 13, 2017, sur 24 heures: <https://www.24heures.ch/suisse/viol-crime-bagatelle-suisse/story/17499113>
- Munier, C. (2015). *Sexualité féminine : vers une intimité épanouie*. France: Le souffle d'or.
- OFS. (2016). *Population résidante permanente à la fin de l'année*. OFS.
- on sexplique ça. (2017, septembre 1). *Culture du viol et double standard*. Consulté le décembre 9, 2017, sur on sexplique ça: <http://onsexpliqueca.com/culture-du-viol-double-standard/>
- OUIEP. (2016).
- Patinier, J. (2018). *Petit guide du féminisme pour les hommes*. Paris, France: textuel.
- Piot, C. (2017, juin 12). *Les poils et les femmes : quand une mise au point s'impose*. Consulté le décembre 13, 2017, sur babillage: <http://babillages.net/2017/06/12/poils-femmes-mise-au-point/>
- Piquet, E. (2017, décembre 22). Harcèlement sexuel au collègue "Nous devons proposer aux filles des outils pour riposter". (A. Moran, Intervieweur) Libération.
- Poirier, L., & Garon , J. (2009). *Hypersexualité : Guide pratique d'information et d'action*. Rimouski: Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS).
- Poulin , R. (2009). *Sexualisation précoce et pornographie*. Paris: La Dispute, Le genre du Monde.
- Projet BaSES. (2017). *Le genre*. Consulté le décembre 14, 2017, sur Projet BaSES Apprentissage des notions de base en sciences économiques et sociales: <https://wp.unil.ch/bases/2013/09/le-genre/>
- Puglia, R., & Glowacz, F. (2015, juin). Consommation de pornographie à l'adolescence : quelles représentations de la sexualité et de la pornographie, pour quelle sexualité ? *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence* , 63, pp. 231-237.
- Quillet , L. (2015, octobre 28). Toucher vaginal sans consentement : une pratique bien réelle. *Le figaro* .
- Rapport de la Conférence des doyens des facultés de médecine (2015).
- REISO. (2018, janvier 4). *Transactions sexuelles et prévention scolaire*. Consulté le janvier 9, 2018, sur Reiso: <https://www.reiso.org/articles/themes/genre/2482-transactions-sexuelles-et-prevention-scolaire>
- Renard, N. (2013, mars 8). *Sexisme et Sciences humaines – Féminisme*. Consulté le juin 5, 2017, sur ANTISEXISME: <https://antisexisme.net/2013/01/09/cultures-du-viol-1/>
- Revue internationale francophone. (2010). *La sexualité des femmes : le plaisir contraint*. Paris: Editions Antipodes.
- Riggenbach, M. (2017, décembre 11). La sexualité au sein du couple n'est pas toujours fun. (A. Portner, Intervieweur, & M. magasine, Éditeur) Suisse.
- Roca i Escoda, M. (2016). *Luttes féministes autour de la morale sexuelle*. France: Antipode.
- RTS (Écrivain). (2017). *Entre plaisir et senté : que savez-vous du clitoris ? [Film]*.

- RTS info. (2016, octobre 9). *Un violeur sur trois ne fait pas de prison ferme en Suisse*. Consulté le janvier 4, 2018, sur RTS INFO: <https://www.rts.ch/info/suisse/8076405-un-violeur-sur-trois-ne-fait-pas-de-prison-ferme-en-suisse.html>
- Sandy, R. (2003). Rape-free versus rape-prone : How culture makes a difference. New-York: Evolution, gender, and rape.
- Schiappa, M. (2017). *Où sont les violeurs ?*. Paris, France: l'aube.
- Secrétariat d'Etat chargé de l'Egalité entre les femmes et les hommes. (2015, novembre 9). Harcèlement sexiste et violences sexuelles dans les transports : campagne nationale de sensibilisation. France: République Française.
- Seidah, A. (2004). *Perceptions de soi à l'adolescence : différences entre filles et garçons*. France: Presses Universitaires de France.
- Selim. (2013, octobre 7). *Slut Shaming et Réputation, comprendre ce phénomène médiatique*. Consulté le novembre 23, 2017, sur ArtdeSeduire.com: <http://www.artdeseduire.com/la-seduction-dans-les-medias/slut-shaming-reputation>
- SEV. (2017, mai 3). *Administration*. Consulté le juin 6, 2017, sur Canton du Valais: <https://www.vs.ch/web/se/a-propos-du-service>
- Simon, V. (2014). *Abus sexuel sur mineur*. Armand Colin.
- SlutWalk. (2017). *La culture du viol*. Consulté le octobre 18, 2017, sur Slut Walk Suisse: <http://slutwalk.ch/violences/la-culture-du-viol/>
- sos femme. (s.d.). *Violence sexuelles : conséquences*. Consulté le décembre 27, 2017, sur sos femme: http://www.sosfemmes.com/violences/viol_consequences.htm
- Stop harcèlement de rue. (2014). *Pas de question sans réponse*. Consulté le décembre 6, 2017, sur #stop harcèlement de rue: <http://www.stopharcelementderue.org/ressources/faq/>
- Université Pennsylvanie. (2007). *Unlike boys, girls lose friends for having sex, gain friends for making out*. Pennsylvanie: EurekAlert.
- Victime de Viol. (2015). *Viol et agressions sexuelles*. Consulté le novembre 13, 2017, sur avocat: <http://www.victimedeviol.fr/definitions.html>
- Ville de Lausanne. (2016, Février). *Harcèlement de rue*. Consulté le Décembre 9, 2017, sur Lausanne: <http://www.lausanne.ch/lausanne-officielle/administration/securite-et-economie/secretariat-general-se/observatoire-securite/harcelement-de-rue.html>
- viol-secours. (s.d.). *Viol et contraintes sexuelles*. Consulté le décembre 13, 2017, sur viol-secours: <http://www.viol-secours.ch/site2/documentation-violences-1.html#constat>
- wikigender. (2015). *culture du viol*. Consulté le juin 5, 2018, sur wikigender: <https://www.wikigender.org/fr/wiki/culture-du-viol/>
- Willer, E. (2003). *Les femmes, le sexe, etc*. France: Marabout.
- Wollstonecraft, M. (2016). *Défense des droits des femmes*. Paris, France: Gallimard.

6. Annexes

6.1 Présentation personnelle et du concept « slut shaming »

Travail de Bachelor à la Haute Ecole de Travail social Valais-Wallis (HES-SO)

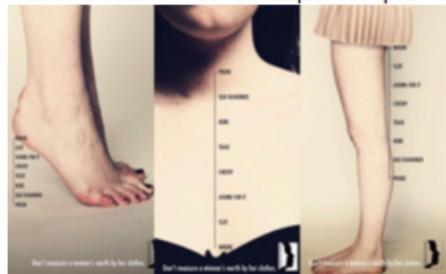
LE SLUT SHAMING

Bonjour ! Je m'appelle Candy Dumas et j'ai fait mon cycle d'orientation dans le centre scolaire de Montana. Dans le cadre de ma formation à la HES-SO Valais en Travail social, je rédige un travail de bachelor (TB). J'y traite du *harcèlement moral à caractère sexuel*. Je suis suivie par Madame Délez, professeure d'économie sociale à la HES-SO Valais.



Dans notre société, le genre fait partie des nombreuses constructions sociales. Notre éducation nous apprend très tôt à différencier les filles et les garçons. Notre vision des genres est façonnée par les normes sociales, ce qui créer une représentation stéréotypée des deux sexes. Ainsi les hommes et les femmes doivent tenir leurs rôles sous peine de sanctions.

Le Slut Shaming s'inscrit dans l'idée que lorsqu'une femme sort de son rôle, elle s'expose à du harcèlement moral à caractère sexuel. Ce terme qui peut se traduire par « stigmatisation de salope » est une conséquence du double standard sexuel qui nous est imposé. Filles et garçons n'ont pas droit au même jugement pour un même comportement. Les filles sont alors disqualifiées et déconsidérées. Les conséquences pour ces dernières peuvent amener une sentiment



d'impuissance et un jugement altéré. De plus, le slut shaming est une forme de punition, de rappel à l'ordre pour les femmes qui peut aller du harcèlement moral au viol. Il s'inscrit dans une culture du viol qui rend les femmes coupables et déresponsabilise les agresseurs. Il est donc nécessaire d'intervenir et de prévenir ce phénomène pour que filles et garçons puissent se sentir libre de leurs désirs.

Bien que cette forme de harcèlement soit adressée aux femmes, il serait faux de penser que seul les hommes slut shament. Le genre féminin participe aussi à ce phénomène. C'est pourquoi, il faut non seulement éduquer les garçons à ne pas mal traiter les filles mais il faut aussi apprendre aux filles à se soutenir entre elles.

La sexualité a un rôle déterminant dans l'épanouissement personnel. Mes interventions n'ont pas pour but de remplacer celles du SIPE qui traitent plus du corps, des rapports sexuels et de la partie plus technique. Je souhaite discuter des représentations sociales que peuvent avoir les jeunes adolescent.e.s afin de prévenir le slut shaming.

6.2 Questionnaires premières rencontres des filles et des garçons

Questionnaire filles

*En jaune : indicatif pour mon travail d'analyse, les élèves ne le verront pas

1. **Evaluer si les filles se sont déjà fait insultées**

- a. T'es tu déjà fait insultée à cause de ton comportement (ton attitude) ? oui / non
 - b. A cause de tes fréquentations (trop de garçons) ? oui / non
 - c. A cause de tes vêtements ? oui / non
 - d. A cause de ton maquillage ? oui / non
 - e. Si oui, qui t'a injuriée ?
-
.....

2. **Evaluer comment elles ont réagi lorsqu'elles ont été slut shamée**

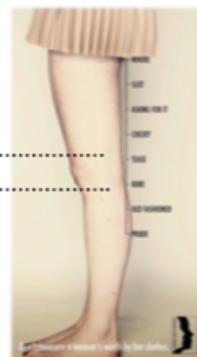
- a. Si tu as déjà été insultée à cause de tes vêtements, de ton maquillage, de tes fréquentations ou de ton comportement, comment as-tu réagi ?
-
.....

b. Comment t'es-tu sentie ?

- | | |
|-----------------|------------------|
| i. Seule | vi. Vexée |
| ii. Démunie | vii. Offensée |
| iii. Triste | viii. Autre..... |
| iv. En colère | |
| v. Indifférente | |

- c. As-tu changé suite à cela ? oui / non

- d. Si oui, quoi ?
-
.....



3. **Evaluer si elles ont des outils pour y faire face**

- a. T'es-tu sentie démunie ? oui / non
 - b. T'es-tu sentie soutenue ? oui / non
 - c. Si oui par qui ?
-

4. Evaluer si elles ont déjà été témoin de slut shaming

- a. As-tu déjà assisté à une situation où une fille se faisait insulter à cause de son comportement, de ses fréquentations, de son maquillage ou de ses vêtements ? oui / non

5. Evaluer si elles ont réagi en voyant le slut shaming

- a. Si oui, as-tu réagi ? oui / non
 - b. Si oui comment ?

c. Si non pourquoi ?

6. Evaluer si elles ont déjà participé au slut shaming

- a. Penses-tu qu'une fille peut insulter une autre fille à cause de son comportement, ses fréquentations, ses vêtements et/ou son maquillage ? oui / non
 - b. Si une fille a une jupe trop courte, mérite-t-elle de se faire injurier ? oui / non
 - c. As-tu déjà conseillée (avec bienveillance) à une fille de se changer, ou de se démaquiller ? oui / non
 - d. Si oui pourquoi penses-tu qu'elle devait changer ?

.....
.....

7. Evaluer leur rapport aux constructions de genre

- a. Pourquoi un garçon peut avoir beaucoup de relations (amoureuses sans qu'on ne dise rien alors qu'une fille ne doit pas sortir avec beaucoup de garçons ?

.....

8. Evaluer si elles différencient le harcèlement et la draque

- a. Quel est la différence entre le harcèlement et la drague ?

.....

.....

Questionnaire garçon

1. Evaluer si les garçons ont déjà slut shamé

- Penses-tu qu'une fille mérite de se faire insultée si elle a des *vêtements trop courts, trop de maquillage ou qu'elle s'intéresse trop aux garçons* ? oui / non
 - As-tu déjà insulté une fille pour ces raisons ? oui / non
 - As-tu déjà conseillé (avec bienveillance) à une fille de se changer, ou de se démaquiller ? oui / non
 - Si oui pourquoi penses-tu qu'elle devait changer ?
-
.....
.....

2. Evaluer si les garçons ont déjà été témoin de slut shaming

- As-tu déjà assisté à une situation où une fille se faisait insulter à cause de son comportement, de son maquillage ou de ses vêtements ? oui / non



3. Evaluer s'ils ont des outils pour y faire face

- Si oui, as-tu réagi ? oui / non
 - Si oui comment ?
-
.....
.....

- Si non pourquoi ?
-

4. Evaluer leur rapport aux constructions de genre

- Pourquoi un garçon peut avoir beaucoup de relations sans qu'on ne dise rien alors qu'une fille ne doit pas en avoir beaucoup ?
-
.....
.....

5. Evaluer s'ils font la différence entre le harcèlement et la drague

- Quel est la différence entre le harcèlement et la drague ?
-
.....
.....

6.3 Questionnaires dernière rencontre avec les filles et les garçons

Questionnaire filles

1.

- a. Depuis les 2 interventions as-tu déjà assisté à une situation où une fille se faisait insulter à cause de son comportement, de ses fréquentations, de son maquillage ou de ses vêtements ? oui / non

2.

- a. Si oui, as-tu réagi ? oui / non
 b. Si oui comment ?

.....

.....

- c. Si non pourquoi ?

.....

.....

3.



- a. Penses-tu qu'une fille peut insulter une autre fille à cause de son comportement, ses fréquentations, ses vêtements et/ou son maquillage ? oui / non
 b. Si une fille a une jupe trop courte, mérite-t-elle de se faire injurier ? (« elle l'a un peu cherché ») oui / non
 c. Depuis les 2 interventions as-tu conseillée (avec bienveillance) à une fille de se changer, ou de se démaquiller ? oui / non
 d. Si oui pourquoi penses-tu qu'elle devait changer ?

.....

.....

- e. Depuis les 2 interventions que penses-tu du fait qu'un garçon peut avoir beaucoup de relations amoureuses sans qu'on ne dise rien alors qu'une fille ne doit pas sortir avec beaucoup de garçons ?

.....

.....

.....

4.

- a. Quelle est la différence entre le harcèlement et la drague ?

.....

.....

.....



Questionnaire garçon

1.

- a. Penses-tu qu'une fille mérite de se faire insulter si elle a des *vêtements trop courts, trop de maquillage ou qu'elle s'intéresse trop aux garçons* ? oui / non
 - b. Depuis les 2 interventions as-tu insulté une fille pour ces raisons ? oui / non
 - c. Depuis les 2 interventions as-tu conseillé (avec bienveillance) à une fille de se changer, ou de se démaquiller ? oui / non
 - d. Si oui pourquoi penses-tu qu'elle devait changer ?
-
.....
.....

2.

- a. Depuis les 2 interventions, as-tu assisté à une situation où une fille se faisait insulter à cause de son comportement, de son maquillage ou de ses vêtements ? oui / non

3.

- a. Si oui, as-tu réagi ? oui / non
 - b. Si oui comment ?
-
.....



4.

- a. Depuis les 2 interventions que penses-tu du fait qu'un garçon peut avoir beaucoup de relations sans qu'on ne dise rien alors qu'une fille ne doit pas en avoir beaucoup ?
-
.....
.....

5.

- a. Quelle est la différence entre le harcèlement et la drague ?
-
.....
.....

6.3.1 Déroulement 1ère et 2ème intervention

Déroulement en classe 1^{ère} et 2^{ème} intervention

Temps	Activité	Matériel	Objectif
10'	Présentation de moi-même et des règles Tolérance Ecoute Respect Non jugement Confidentialité	Tableau	
10'	Questionnaire Matériel : questionnaire anonyme (il a pour but de voir si l'intervention a un effet sur les élèves)	Questionnaire (différent pour les filles et les garçons)	Auto analyse de mes interventions. Savoir si elles ont eu un impact sur les représentations des élèves ou non.
20' Partie 1	Construire ensemble la définition du mot salope Déroulement : Les élèves peuvent dire tout ce qui leur passe par la tête, il n'y a pas de juste ou de faux. Une fois que tout le monde a fini, il est impossible de s'accorder sur une définition tout simplement car c'est un terme creux.	Tableau	Déconstruire le terme en utilisant de la théorie sur : <ul style="list-style-type: none">- Représentations sociales sur les rapports de genres- Double standard sexuel- Morale sexuelle- Représentations et les normes sociales sur le corps (vêtements, virginité, désirs)- Le terme « salope »
5' Partie 2	Vidéo d'introduction qui présente 4 situations de slut shaming a. Une fille qui a beaucoup de maquillage	Vidéo	Faire de la prévention sur les constructions sociales.

1

Déroulement en classe 1^{ère} et 2^{ème} intervention

	b. Une fille qui a une jupe courte c. Une fille qui marche dans la rue d. Une fille qui drague un garçon		Créer une prise de conscience sur le double standard sexuel entre les filles et les garçons.
20'	Explication du slut shaming Demander aux élèves : - Avez-vous déjà vécu ou été témoin de ce genre de situation ? - Peut-on réagir face à ça ? Montrer un passage de la vidéo et le commenter ensemble.	Vidéo	En m'appuyant sur les théories : <ul style="list-style-type: none">- Double standard sexuel- Représentations et les normes sociales sur le corps (vêtements, virginité, désirs)- Le terme « salope »- Slut Shaming- Harcèlement moral sexuel- sexisme
10' Partie 3	Brainstorming Demander ce qui leur a plu ou non durant l'intervention et s'ils/elles en ont retiré Leur demander d'écouter une chanson pour la prochaine intervention « Black M : Je ne dirai rien »		
TOTAL : 75'			

2

6.3.2 Déroulement 3ème intervention

Déroulement en classe 3^{ème} intervention

Temps	Activité	Matériel	Objectifs
10'	Présentation des règles + demander si la/le professeur.e peut rester (c'est eux qui décident s'ils sont assez à l'aise) Tolérance Ecoute Respect Non jugement Confidentialité	Tableau	
10'	Questionnaire Matériel : questionnaire anonyme (il a pour but de voir si les interventions ont eu un effet sur les élèves)	Questionnaire, le même que pour les 2 premières interventions (différents pour les filles et les garçons)	Auto analyse de mes interventions. Savoir si elles ont eu un impact sur les représentations des élèves ou non. Comparaison entre les premières et les dernières réponses.
15'	Jeu de la ligne Je leur pose des énoncés et s'ils/elles sont concerné.e.s, ils/elles doivent passer la ligne.	Ficelle et questions : <ul style="list-style-type: none">• Je suis une fille• Je suis un garçon• J'ai déjà insulté une fille• J'ai déjà insulté un garçon• J'ai déjà insulté une fille à cause de son maquillage• J'ai déjà insulté une fille à cause de ses vêtements• J'ai déjà insulté une fille parce qu'elle parlait/trainait avec trop de garçons• J'ai déjà insulté un garçon à cause de ses vêtements• J'ai déjà insulté un garçon parce qu'il parlait/trainait trop avec de filles	Ce jeu à pour but de montrer qu'ils/elles ne sont pas seul.e.s dans une situation. Ouvrir des débats et faire réagir.

1

Déroulement en classe 3^{ème} intervention

		<ul style="list-style-type: none"> • J'ai déjà vu une fille se faire insulter • J'ai vu et j'ai intervenu lorsque j'ai vu une fille se faire insulter • J'ai vu mais je n'ai pas intervenu lorsque j'ai vu une fille se faire insulter 	
5'	Ecoute d'une chanson parlant du slut shaming Black M : Je ne dirai rien (en annexe)	Vidéo + paroles	
15'	Analyse des paroles Les élèves écoutent la chanson avec les paroles sous les yeux. Une fois terminée, nous revenons sur des passages clefs pour en débattre.	Vidéo + paroles	Travailler sur les représentations sociales. Lancer le sujet suivant : la différence entre la drague et le harcèlement.
15'	Difference entre la drague et le harcèlement Il peut être difficile de ne pas franchir la limite, nous verrons ensemble comment ne pas le faire.	Tableau explicatif	Prise de conscience sur le harcèlement. Donner des clefs pour voir le harcèlement et pouvoir intervenir. Théorie : - Consentement - Harcèlement
10'	Brainstorming Demander ce qui leur a plu ou non durant l'intervention et surtout ce qu'ils ont retenu		
TOTAL : 80'			

2

Déroulement en classe 3^{ème} intervention

Paroles Black M : je ne dirai rien (2010)

T'aimes te faire belle, oui, t'aimes briller la night
 T'aimes les éloges, t'aimes quand les hommes te remarquent
 T'aimes que l'on pense haut et fort que t'es la plus oh
 Je ne dirai rien
 T'aimes te faire belle, oui, t'aimes briller la night
 T'aimes les éloges, t'aimes quand les hommes te remarquent
 T'aimes que l'on pense haut et fort que t'es la plus oh
 Je ne dirai rien
 Toi tu sais pertinemment que t'es fraîche
 Devant les mecs fauchés tu t'rends pour l'Everest
 Négo c'est pas une meuf pour oit, est-ce clair?
 Tu veux la gérer sans gamos, espère
 Seulement 15 000 abonnés sur Instagram,
 À moitié dénudée t'es prête à tout pour plaire
 T'aimes pas mon son mais tu veux tout pass backstage
 T'aimes pas les canards mais t'enchaînes les duckface
 Et tu m'dis "Pourquoi j'trouve pas d'mecs bien,
 Pourquoi les mecs s'comportent tout comme des chiens?"
 Ta gueule, parce que t'es stupide
 Matérialiste, cupide, stupide, stupide, stupide
 Et tu te crois super intelligente et mature
 Hélas, la seule raison pour laquelle on t'écoutes sont tes obus
 Sinon t'as pas un 06 j'crois que j'ai l'coup de foudre
 Euh non, bon OK va te faire foute
 T'aimes te faire belle, oui, t'aimes briller la night
 T'aimes les éloges, t'aimes quand les hommes te remarquent
 T'aimes que l'on pense haut et fort que t'es la plus oh
 Je ne dirai rien
 T'aimes te faire belle, oui, t'aimes briller la night
 T'aimes les éloges, t'aimes quand les hommes te remarquent

T'aimes que l'on pense haut et fort que t'es la plus oh
 Je ne dirai rien
 T'aimes qu'on te dises que ta présence est indispensable
 Puis te poser avec un smicard est une chose impensable
 Ego surdimensionné or princesse de château de sable
 Et fuck s'il a bon cœur c'qui compte c'est qu'lle compte soit dépendable
 Tu vis dans tes idéaux donc t'as délaissée l'bac
 Tu ne mérites que la Clio mais tu veux la Maybach
 Tu regardes les gens de haut, les yeux plus gros qu'à black card
 Carlton et les beaux tels-hô vu qu'tu sautes les étapes
 Toujours une nouvelle envie chaque seconde, rien est assez bien pour oit
 Faudrait qu'on l'offre les merveilles de ce monde, bien emballées dans une boîte
 Pourtant t'es pas si sexy, tu n'excites que les gavas en fin d've
 Si je t'invites au coin VIP c'est qu'ta copine me supplie
 Faut que l'arrêtes de jubiler, arrête de m'questionner
 La ça bosse pour indéfini, PDG, vire les!
 T'aimes te faire belle, oui, t'aimes briller la night
 T'aimes les éloges, t'aimes quand les hommes te remarquent
 T'aimes que l'on pense haut et fort que t'es la plus oh
 Je ne dirai rien
 T'aimes te faire belle, oui, t'aimes briller la night
 T'aimes les éloges, t'aimes quand les hommes te remarquent
 T'aimes que l'on pense haut et fort que t'es la plus oh
 Je ne dirai rien
 Est-ce que les talons supporteront tes grosses cuisses?
 Ton mini short est au bord de la rupture
 Vu que c'est j'me vois poser dessus avec un gros spliff
 Fais moi voir les bails j'te ferai voir la luxure
 Tu m'reproches de trop courir après l'butin
 Mais tu marcheras sur du sang pour avoir des Louboutins

3

Déroulement en classe 3^{ème} intervention

T'aimes te faire belle pour qu'on t'interpelle
 T'aimes les bad boys recherchés par Interpol
 Donc épargne moi toutes tes souffrances
 Épargne moi tout c'maquillage à outrance
 Bitch, t'as les yeux plus gros qu'un ventre
 Pour un simple resto dois-je vider mon compte en banque?
 T'aimes te faire belle, oui, t'aimes briller la night
 T'aimes les éloges, t'aimes quand les hommes te remarquent
 T'aimes que l'on pense haut et fort que t'es la plus oh
 Je ne dirai rien
 T'aimes te faire belle, oui, t'aimes briller la night
 T'aimes les éloges, t'aimes quand les hommes te remarquent
 T'aimes que l'on pense haut et fort que t'es la plus oh
 Je ne dirai rien
 Oui ton entrée a mis comme un froid dans le coin
 Alors que j'étais posé avec tout mes gars, au calme!
 J'ai voulu t'ignorer mais comment faire
 Quand même les plus grands bandits ils y sont tombés sous ton charme
 Pour moi y'a pas d'soucis
 J'ai les yeux plus gros que ta cambrure cousine

Ce n'est pas juste parce que tu es fraîche que tu vas me refroidir
 J'en ai connu des plus sauvages
 Tous les niggas te guettent
 Quand y'a ? J'suis pas celui qui daba les miettes (Ha ha !)
 Big Black M!
 Pas du genre à se faire piquer par ta taille de guêpe
 Trop cash peut-être, parce que je sais qu'lle mal me guette
 Je sais que c'est bête, mais t'es la juste parce que j'ai cé-per
 Et si moi je suis un macho, dis moi toi t'es quoi
 De toute façon tu n'me laisses pas l'choix tout le monde te nnait-co
 A quoi ça sert d'être un avion d'chasse si ça vole pas haut
 Si tu veux oui vas-y vient on tchatche, mais j'suis qu'un salaud
 T'aimes te faire belle, oui, t'aimes briller la night
 T'aimes les éloges, t'aimes quand les hommes te remarquent
 T'aimes que l'on pense haut et fort que t'es la plus oh
 Je ne dirai rien
 T'aimes te faire belle, oui, t'aimes briller la night
 T'aimes les éloges, t'aimes quand les hommes te remarquent
 T'aimes que l'on pense haut et fort que t'es la plus oh
 Je ne dirai rien

4

6.3.3 Bibliographie des interventions

Bibliographie des interventions

- American sociological association. (2008). *Unlike boys, girls lose friends for having sex, gain friends for making out*. Pennsylvanie: Université de Pennsylvanie.
- Bergeret, J., & Houser, M. (2012). *Mon adolescent m'inquiète...* Lyon, Lyon, France: Chronique sociale.
- Chaperon, A.-F. (2015). *Prendre en charge les victimes de harcèlement moral*. Paris: Dunod.
- cvfe. (2017, 05 17). *Stop slut-shaming !* . Consulté le 10 17, 2017, sur Collectif contre les violences familiales et l'exclusion: <http://www.cvfe.be/actualites/2017/04/25/stop-slut-shaming-conference-debat-organisee-par-cvfe-31-mai-cite-miroir>
- Dayer, C. (2016). *Le pouvoir de l'injure*. Genève: L'aube.
- Dayer, C. (2014). *Sous les pavés, le genre, Hacker le sexisme*. Genève: l'aube.
- de Bellefeuille, J. (1993). *Le harcèlement sexuel : non c'est non !* Canada: les éditions du remue-ménage.
- De Jonckheere, C. (2010). *83 mots pour penser l'interventions en Travail Social*. Genève: IES.
- de Senarclens, C. (2014). *Salope ! Réflexions sur la stigmatisation*. Genève: Helice Helas Editions.
- Edgard-Rosa, C. (2015, juillet 7). *Consentement, "zone grise" & mots simples*. Récupéré sur Poulet rotique : <https://pouletrotique.com/2015/07/07/consentement-zone-grise-mots-simples/>
- Fize, M. (2006). *L'adolescent est une personne*. Paris: Armand Colin.
- Hirigoyen, M.-F. (1998). *Harcèlement moral : la violence perverse au quotidien*. Paris: La Découverte et Syros.
- idiap. (2016, Décembre). Rapport d'enquête sur le harcèlement de rue à Lausanne. Lausanne, Suisse: idiap research institute.
- LADPA. (2017). Qu'est-ce que la DPA ? Consulté le novembre 6, 2017, sur Laboratoire de recherche sur le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités: <https://www.fse.ulaval.ca/ladpa/introduction/dpa/>
- Le "Slut Shaming". (2013, juillet 9). Consulté le juin 5, 2017, sur Genre !: <https://cafaitgenre.org/2013/07/09/le-slut-shaming/>
- Mercier, E. (2016). *Sexualité et respectabilité des femmes : la SlutWalk et autres (re)configurations morales, éthiques et politiques* (Vol. 35). Suisse/France: Editions antipodes.
- on sexplique ça. (2017, septembre 1). *Culture du viol et double standard*. Consulté le décembre 9, 2017, sur on sexplique ça: <http://onsexpliqueca.com/culture-du-viol-double-standard/>
- Poirier, L., & Garon , J. (2009). *Hypersexualité : Guide pratique d'information et d'action*. Rimouski: Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS).
- Seidah, A. (2004). *Perceptions de soi à l'adolescence : différences entre filles et garçons*. France: Presses Universitaires de France.
- Sélim. (2013, octobre 7). *Slut Shaming et Réputation, comprendre ce phénomène médiatique*. Consulté le novembre 23, 2017, sur ArtdeSeduire.com: <http://www.artdeseduire.com/la-seduction-dans-les-medias/slut-shaming-reputation>

6.4 Définition des termes salaud et salope faites par les élèves durant les premières rencontres

